



Bulletin de L'A.N.A.I.

4e trimestre 1990
octobre-novembre-décembre

BONNE ANNEE A TOUS

Publié par

L' Association Nationale des Anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois, agréée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France, 15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél 42.61.41.29, CCP 21897-05 V Paris

Avec la participation du

Comité national d'entraide franco-vietnamien, franco-cambodgien, franco-laotien, agréé par le Ministère des Affaires Sociales, 19, Villa Croix Nivert, 75015 Paris, Tél 45.67.01.20

INDOCHINE



Eléphant au travail au Cambodge

我愛亞洲

SOMMAIRE

EDITORIAL : VERS L'AN 2000.....	p. 3
CNE : DEUX DEPORTES VIETNAMIENS SONT ARRIVES A PARIS.....	p. 4
INFORMATIONS ET REFLEXIONS.....	p. 6
CONTE DE NOEL AU VIETNAM.....	p. 11
LES CATHOLIQUES DU VIETNAM EN 1990.....	p. 13
LETTRE D'UN SAIGONNAIS A SA FAMILLE EN FRANCE.....	p. 14
MADAME ANAI.....	p. 15
REFERENDUM SUR L'AVENIR DU SOUVENIR.....	p. 16
LA VICTOIRE NAVALE DE KOH CHANG.....	p. 17
LA MOUSSON EN INDOCHINE.....	p. 19
BIBLIOGRAPHIE.....	p. 22
COURRIER DES LECTEURS.....	p. 23
AVIS DE RECHERCHE.....	p. 24
NECROLOGIE.....	p. 25
VIE DES SECTIONS.....	p. 26
NOTRE 10 000 ^{ème} ADHERENT.....	p. 36

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS D'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS (Régie par la loi du 1er juillet 1901)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente d'honneur	: Mme Charles BASTID
Président national	: Général Guy SIMON
Vice-présidents	: Président Philippe GRANDJEAN
"	: Ambassadeur Pierre GORCE
"	: Général Hubert LOIZILLON
"	: Colonel Guy DEMAISON
"	: Colonel Guy BACHMANN
Secrétaire général	: Mme Antoine VIDAL de la BLACHE
Trésorier général	: M. Jean AUBRY

Administrateur et délégué du président national auprès des sections :
Colonel Georges POUPARD

Administrateurs

Lt-Colonel René BLAISE, Mme Georges BOUDOU LÊ QUAN, Mme René COLIN, Ambassadeur Claude COPIN, Colonel Olivier DUS-SAIX, Mme Serge de LABRUSSE, M. François LE BOUTEILLER, Colonel Albert LENOIR, Général LY BA HY, Lt-Colonel Albert MARIE, M. PHAM HUU THIEN, Colonel André ROTTIER, M. Michel ROUX.

Dépôt légal : N° 46423
Commission paritaire
des papiers de presse :
N° 1632-D.73

Directeur de la publication :
Général Guy SIMON

Directeur de la rédaction :
F. LE BOUTEILLER

Secrétaire de la rédaction :
Madeleine BARET

Adresse de la revue :
15, rue de Richelieu
75001 Paris
Tél. : 42.61.41.29

Réalisation graphique :
Scoop Presse Normande
27 - Evreux - Tél 32.39.50.50

Impression : 27 Offset
Gravigny - Eure

Routage : ROUTEX
92 Wissous

©
Bulletin de l'ANAI
4e trimestre 1990
Les manuscrits non insérés ne sont pas
rendus. Sauf dans les cas où elle est
autorisée expressément, toute repro-
duction, totale ou partielle, du présent
numéro est interdite.

ÉDITORIAL DU PRÉSIDENT

Vers l'an 2000

Voici l'an neuf. Pour beaucoup d'entre nous cette année ne calmera pas les douleurs physiques, n'allégera pas les souffrances morales, n'aplanira pas les obstacles ni ne comblera les manques. Que nos amis en difficulté sachent que nous pensons à eux, même s'il nous est impossible de les aider efficacement. Qu'ils retiennent également que les bureaux départementaux de l'ANAI sont capables de les orienter dans le dispositif d'accueil et d'assistance mis en place par les pouvoirs publics. Et qu'ils croient à notre joie de vivre avec eux cette année supplémentaire !

C'est pourquoi le vœu essentiel que nous exprimons à nos adhérents est d'abord celui d'un moral optimiste. Nombreux, malheureusement, sont les anciens combattants qui se répandent en récriminations, protestant à l'avance contre des mesures à l'étude dont ils ne connaissent ni les tenants ni les aboutissants. Depuis des années nous assistons au déferlement de leur mauvaise humeur.

Et pourtant, le nouveau rapport constant, fondé sur des traitements réels, est plus favorable que l'ancien, indexé sur un grade d'huissier qui n'existe plus. La cristallisation des pensions d'invalidité ne s'appliquera qu'aux pensions mensuelles supérieures à 30 000 francs ! La réforme des services extérieurs du ministère et de l'office, organisant la mobilité du personnel, devrait permettre de faire glisser vers les offices départementaux exsangues quelques fonctionnaires des directions inter-départementales. De tels exemples montrent que l'étude des dossiers évite de céder à la démagogie.



A l'égard de notre association le vœu du président est qu'elle sache prendre le cap de l'an 2000. Le ministre et le directeur général de l'office nous ont invités à construire l'avenir. Ils pensent comme nous que les amicales vieillissantes s'acheminent vers la disparition ou la fusion dans un grand ensemble... sauf si elles décident de s'ouvrir aux jeunes. L'assemblée générale de 1988 a fait ce dernier choix, en admettant à l'ANAI les réfugiés d'Indochine et les sympathisants français. Certains d'entre eux ont grossi nos rangs ; deux seront présentés aux suffrages de l'assemblée générale de 1991 afin de rajeunir le conseil d'administration.

Mais notre ouverture serait plus médiatique si le "souvenir" ou "l'amitié" prévalaient sur "l'ancienneté" dans le titre de notre association. Quelle formule faut-il privilégier ?

Quelle date faut-il choisir ? Une consultation démocratique est lancée (cf. page 16) ; réfléchissez cet hiver et faites connaître votre option. L'intitulé du bulletin pourrait être modifié dans le même temps : indiquez vos suggestions.

Que nul ne s'inquiète. Aucun changement d'appellation ne peut remettre en cause notre qualité d'anciens combattants agréée par le ministère et par l'ONAC. D'une part, ce sont ces instances qui nous demandent de prévoir notre évolution. D'autre part, administrateur de l'ONAC moi-même, je connais bien des associations qui ne mentionnent pas cette qualité dans leur nom : Fédération Maginot, la Koumia, Rhin et Danube, Ceux de Verdun, leurs descendants et leurs amis...

Il reste que notre association est la vôtre et qu'elle ne bougera qu'à votre signal.

J'ai grand espoir que le souvenir indochinois soit illustré deux fois cette année : à l'initiative du ministre qui inaugurera sans doute à l'automne la nécropole nationale de l'Indochine à Fréjus, à notre initiative par la construction d'un monument à la mémoire des Vietnamiens morts pour la France, sur le socle du temple incendié en 1984 dans le bois de Vincennes. Le prochain bulletin publiera un dossier sur ce sujet, qui nous tient à cœur depuis 1917 (date de fondation de l'association du Souvenir Indochinois).

Continuons à trouver notre joie dans notre fidélité.

**Le général de division Guy Simon
Président de l'ANAI et du CNE**

DATES A RETENIR

10 mars 1991

Pour le 46ème anniversaire de l'agression japonaise, la messe sera exceptionnellement célébrée à 10h à la chapelle de l'Ecole Militaire, 13, place Joffre Paris 7ème. (Des travaux doivent, en effet, être effectués à cette date aux Invalides.)

— Dépôt de gerbe avenue du Général Lemonnier à 9h.

— Ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe à 18h15.

Congrès national de l'Anai 1991

Le Congrès national de l'Anai aura lieu le samedi 6 avril 1991 à l'Ecole Militaire, 1, place Joffre Paris 7ème.

9h30 — Séance d'ouverture pour les présidents de section départementale

ou leurs représentants, par le Général Guy Simon, président national.

10h — Séance de travail

12h30 — Déjeuner des présidents et des membres du conseil d'administration au mess des sous-officiers, 1, place Joffre.

15h — Assemblée générale ordinaire et, s'il y a lieu, assemblée générale extraordinaire

Deux déportés vietnamiens sont arrivés à Paris

Le Comité National d'Entraide s'honore d'avoir obtenu l'arrivée à Paris et l'établissement en France de deux généraux vietnamiens, déportés en camp de concentration depuis 1975, ainsi que de leur famille.

Le général de brigade Ly Ba Hy, né en 1923 à Cantho (Cochinchine) a été reçu à la 3ème promotion d'élèves-officiers d'active de l'armée vietnamienne (Dalat 1950). Il a exercé divers comman-

dements opérationnels au Sud-Vietnam et sur les Plateaux Montagnards. Le 30 avril 1975 il termina la guerre, les armes à la main, comme adjoint au général de corps d'armée commandant la zone de Saïgon.

Une partie de sa famille a réussi à atteindre la France le 13 septembre 1975. L'autre partie est arrivée avec lui le 3 octobre 1989.

Le général de brigade Phan Dinh Thu dit Lam Son, né en 1919 à Hué (Annam), élevé à Angoulême (Charente), a servi dans les Forces Françaises Libres en Libye puis a été parachuté au Laos en 1945. Il a mené par la suite une brillante carrière d'officier parachutiste dans l'armée vietnamienne.

Son fils s'est évadé par la mer en 1979 et a réussi à gagner Paris. Le reste de la famille est arrivé avec le général le 29 octobre 1990.

Mes 4 584 jours de "rééducation" par le général Ly Ba Hy

Le 10 juin 1975, après la chute de Saïgon, un communiqué du comité militaire viet-cong a été diffusé largement dans la presse et sur les ondes : "Tous les officiers de l'armée et de la police, les hauts fonctionnaires, les élus de l'Assemblée nationale, les hommes des partis politiques, les aumôniers, les hommes des services de renseignements", doivent se présenter du 14 au 16 juin 1975, pour une rééducation d'un mois. Les effets personnels à emporter sont des vêtements, une moustiquaire, une couverture, une natte de couchage et une somme d'argent pour payer la nourriture pendant cette période. Tout individu qui ne se présenterait pas serait puni par la loi militaire.

J'étais persuadé que ma rééducation durerait plus d'un mois, car les généraux de Tchang Kai Chek ne sortirent des camps qu'après plus de vingt ans ou que lorsqu'ils étaient sur le point de quitter le monde. Alors je me préparais pour plusieurs années.

Je me présentai le 15 juin 1975 au campus d'une université non loin de Cholon et restai là une journée pour faire la deuxième déclaration de mes services militaires. La première avait été faite une semaine après la chute de Saïgon à un autre centre (en tout vingt déclarations de ce type ont été faites durant la durée de ma rééducation).

Le jour suivant, à minuit, un officier sans galon nous réveilla et nous donna l'ordre d'être prêts à partir avec les bagages dans les dix minutes. On nous embarqua dans une voiture et on nous dirigea vers un centre d'entraînement des nouvelles recrues à 15 km de Saïgon sur la route parsemée de soldats. Ce fut mon seul camp de concentration au Sud Vietnam ; j'y restai plusieurs mois avec une trentaine d'autres généraux. Je ne partageais pas l'avis de la majorité de mes co-internés qui jugeaient digne de foi le communiqué du comité militaire évaluant à un mois la durée de la rééducation.

Un autre jour, à minuit également,

on nous réveilla et on nous donna le même ordre de nous préparer avec nos bagages pour partir dans une quinzaine de minutes.

On nous embarqua sur un camion, bâches retombées. La voiture roula dans l'obscurité, phares éteints, sur une route sinueuse à travers des villages endormis. Ou bien le chauffeur et l'officier chef de voiture s'étaient perdus dans la nuit, ou bien ils ne voulaient pas que nous puissions deviner où ils allaient nous emmener ; ils firent des tours et des détours pendant plusieurs heures sur un chemin qui aurait pu être parcouru en trente minutes.

Enfin, à l'aérodrome de Tan Son Nhut, nous fûmes débarqués dans un carré de terrain entouré de 3 côtés par une sorte de rempart, sur lequel trois sentinelles montaient la garde. C'était un abri de protection de chasseur F 5 contre les bombardements des fusées H 122 viet-cong. Nous restâmes là jusqu'à ce que la silhouette d'un DC 6 d'Air Vietnam apparut à la pointe du jour.

Avant l'embarquement, un officier fit venir devant nous le groupe de soldats armés de AK 47 qui nous escortaient et à son commandement ils firent des manèges d'armes pendant cinq minutes. C'était une démonstration de menace contre toute tentative durant le trajet.

Chacun d'entre nous dut prendre un siège désigné par l'officier chef d'escorte et un à un fut menotté, bras croisés au ventre. Les soldats se postèrent à l'avant, à l'arrière et au milieu de l'avion, mitrailleurs prêts à tirer.

L'avion décolla et prit cap vers le Nord. Le vol entre ciel et mer dura deux heures sans changement de direction. J'étais sûr grâce au soleil que notre destination serait le Nord Vietnam. Après quatre heures de vol, l'avion atterrit sur une piste isolée, entourée de forêts. Il n'y avait pas d'habitation aux environs. C'était une piste créée pendant la guerre pour les MIG, cachée aux yeux des Phantom américains.

Un général nord-vietnamien était déjà là pour nous accueillir au pied de l'escalier de l'avion. Il nous demanda "Savez-vous où vous êtes ?" Personne ne répondit. Il continua : "Ici c'est la région du Nord Socialiste".

Un camion nous emmena vers une destination inconnue, descendit sur un bac à moteur. Deux hors-bord fendaient les eaux et louvoyaient aux deux côtés du bac.

Nous arrivâmes à Yen Bai et fûmes logés dans trois paillotes récemment construites par les officiers capturés avant la fin de la guerre. C'était notre premier camp au Nord, situé loin de l'agglomération montagnarde, à la lisière d'un bois dense.

Les premières nuits, nous vivions dans l'obscurité totale, sans lampe à pétrole, ni bougie. Les cris saccadés et bizarres des grenouilles et des crapauds faisaient un concert mélancolique, qui ne ressemblait pas du tout à ceux des marécages ou rizières du Sud, ce qui me rappela que j'étais très loin de ma famille, pour une durée indéfinie.

Pendant les trois premières années, tous les camps dispersés dans des régions reculées au Nord étaient placés sous l'autorité du ministère de la Défense ; nos gardiens et surveillants étaient des officiers de l'armée.

Soudain, un autre communiqué imprimé du gouvernement provisoire du Sud Viet Nam nous parvint, déclarant formellement que la durée de rééducation serait de trois années. Encore une fois, je n'y prêtai aucune attention.

Le premier travail consista à creuser à la main un grand et profond puits dont l'endroit fut choisi par hasard par un officier gardien.

Toutes sortes d'autres travaux se succédaient journalièrement avec un

rythme croissant, pénible et fatigant, de 6 heures du matin jusqu'à 17 heures, non compris 2 heures pour le repas de midi et de la sieste. Parallèlement à ces travaux épuisants la ration quotidienne de riz diminuait de jour en jour. Les calories fournies par les produits alimentaires (riz, sel, légumes et un peu de viande seulement aux jours fériés) ne pouvaient compenser l'énergie dépensée. Nous avons perdu 12 à 15 kilos chacun ; le plus gros en perdit plus, le plus maigre en perdit moins. Quant à moi, l'insuffisance de nourriture avait arraché de mon corps 12 kilos de chair.

Pendant l'hiver, le travail en plein air continuait sans changement de rythme. La douche était prise avec de l'eau glacée à tous les vents. Pas de chauffage dans la paillote dortoir de fortune, dont les murs et fenêtres en tiges de bambou aplatis présentaient des interstices par lesquels le vent glacial pénétrait.

A cause de l'invasion des troupes chinoises à la frontière sino-vietnamienne, tous les camps furent évacués plus au Sud, hors de portée de l'artillerie de gros calibre. Puis le ministère de la Défense transféra la responsabilité de la "rééducation" au ministère de l'Intérieur, pour retirer les officiers et troupes de cette mission, qui incombait désormais à la police.

Dès lors, la politique vis-à-vis des généraux prisonniers changea, le statut intérieur du camp changea aussi. Au lieu d'aller au travail quotidiennement comme auparavant, nous les généraux, restions dans nos chambres pour subir le régime soi-disant "d'internement indéfini".

Les autorités prirent l'initiative de faire appel aux familles pour nourrir les prisonniers. L'Etat fournissait du riz, mélangé avec manioc, patate, maïs ou sorgho, du sel et des légumes. Les familles devaient procurer le reste. De ce fait, la correspondance et les colis postaux furent autorisés puis, plus tard, les visites des familles au camp.

C'était une erreur politique de nous maintenir indéfiniment au camp. Les premiers jours après notre arrivée, quelques gamins nous lancèrent des pierres, les gens nous regardèrent avec rancœur. Puis, au fur et à mesure que le temps s'écoulait, la situation se renversa complètement ; enfants, adultes, vieillards se montrèrent de plus en plus sympathiques, cordiaux, serviables. Ils finissaient par nous comprendre d'une façon tout à fait différente de ce qu'ils avaient entendu dire de nous.

Economiquement parlant, ils profitaient beaucoup de la présence de nos familles qui leur apportaient pas mal d'avantages matériels : ouverture de chambres à louer, étalage de marchandises aux environs de la gare. Les pédaleurs de cyclo-pousse faisaient de longues courses de plusieurs dizaines de kilomètres aller et retour avec bonne rétribution. Les gardiens, leurs femmes et leurs enfants n'étaient pas les derniers à tirer profit de cette situation.

Au jour de notre libération, nous étions plus de trois cents dirigés vers Nam Dinh où nous devions prendre le train pour Saïgon. La population de la ville avait été informée de notre arrivée. Une foule dense nous attendait devant la gare. Elle nous accueillit avec des sourires, des souhaits de bon regroupement familial. Les enfants coururent vers nous, nous prirent la main, nous demandèrent si nos familles étaient en France ou en Amérique. Ils nous demandèrent de parler le français, l'anglais, des langues qu'ils voulaient entendre, des langues qu'ils n'avaient jamais entendu parler au Nord.

Les plus âgés nous invitèrent à aller chez eux, à quelques dizaines de mètres de la gare, pour nous offrir quelques tasses de thé chaud. Les marchands nous proposèrent leurs marchandises à moitié prix ou gratuitement. Les jeunes filles nous répondirent avec des sourires aimables.

Le chef de train accepta de brûler les gares et d'accélérer les vitesses pour que nous puissions arriver à 18 heures le soir du dernier jour de l'ancienne année lunaire. A un kilomètre de Saïgon, des coups de sirènes longs et courts répétés annoncèrent le dernier train transportant plusieurs centaines de déportés libérés. Enfin le frein grinça et le train s'arrêta. Des dizaines de milliers de personnes agitèrent leurs mains, mouchoirs, chapeaux, nous saluant, se bousculant, espérant être les premiers à voir leurs aimés après cette longue absence, dont ils ne prévoyaient plus la fin.

Les heureux libérés sautèrent du train, embrassèrent longuement leurs aimés dans des sanglots et des pleurs. Les catholiques accueillirent leurs prêtres et aumôniers avec des éclats de pétards.

Mais personne n'oubliait que plusieurs centaines d'officiers et d'aumôniers étaient encore détenus dans les camps de concentration. C'est encore vrai aujourd'hui ; le monde entier veut les ignorer, seules leurs familles pensent à eux

Vietnam - Cambodge - Laos

(Période du 1.2 au 15.9.90) (1)

Vietnam :

Concernant l'URSS, Hélène Carrère d'Encausse avait parlé d'"Empire éclaté". Elle va plus loin maintenant et, dans un récent ouvrage, "La Gloire des nations", elle affirme : l'Empire est mort. L'effondrement des régimes communistes de l'Europe de l'Est et du leader incontesté du "monde rouge" constitue l'événement majeur de la fin du siècle. Comment réagit le Vietnam face à ce fait historique inouï, capital pour l'humanité tout entière ?

Voyons d'abord son positionnement par rapport aux autres pays se réclamant du marxisme-léninisme. Le "grand frère" soviétique a pris ses distances vis-à-vis d'un Vietnam réservé — c'est le moins que l'on puisse dire ! — à l'égard d'une perestroïka politique. L'URSS de Gorbatchev a réduit ses aides économiques et militaires ; son intérêt pour le Vietnam a notablement décliné. Quand on connaît les difficultés du Kremlin vis-à-vis des nationalités et les turbulences politiques intérieures (Eltine) accompagnant une catastrophique situation économique, on ne saurait marquer la surprise devant le souhait de l'URSS d'une situation calme en Extrême-Orient. La baie d'Along, Da-Nang, Cam-Ranh ont moins d'attraits pour elle qu'à l'époque de l'affrontement avec la Chine et de la guerre froide Est-Ouest.

La Chine, de son côté, ne souhaite pas un Vietnam gorbatchevien. Si elle a en partie réussi une perestroïka économique, elle a montré à Tien-An-Men et ailleurs dans l'immense pays, sa volonté d'en rester à un monolithisme pur et dur et à un encadrement sans défaillance de la population par le Parti.

Finalement, à l'égard des réformes de Gorbatchev, Pékin et Hanoï ont en gros les mêmes réticences au plan politique. On s'est considérablement éloigné de l'affrontement de 1979, quand la République Populaire voulait infliger "une leçon" à Hanoï. La frontière tonkinoise s'est dégarnie, d'un com-

mun tacite accord, de part et d'autre. Mieux encore, les échanges commerciaux ont repris et Cholon redevient une cité au négoce prospère (2).

L'affaire cambodgienne elle-même, pomme de discorde essentielle, tend lentement mais sûrement, vers la négociation. Russes et Chinois ont assoupli leurs positions et Hanoï doit en tenir compte pour sa propre gouverne.

Enfin, face aux ex-"pays frères" de l'Est-européen, le Vietnam a fait preuve de persévérance. Linh, un moment, a choisi la RDA comme modèle. La chute de Honecker l'a amené à se tourner vers Ceausescu. C'était tomber de Charybde en Scylla ! Devant ces chutes successives, la vieille garde du PC vietnamien se raidit et demeure intransigeante dans la peur d'être à son tour balayée et préfère accuser, en usant largement de la "langue de bois", le subjectivisme du Parti et ses attermolements devant des réformes imposées par un monde en pleine mutation.

Le gouvernement et le Parti vietnamiens ont cependant conscience qu'il faut élargir le cercle de leurs relations internationales. Le Japon et l'Australie sont prêts à s'engouffrer dans l'ouverture et des contacts sérieux sont noués, même si les réalisations demeurent en attente.

La visite de Roland Dumas, en février 1990, a ranimé les relations franco-vietnamiennes. Elles en avaient grand besoin ! Deux traits de dirigeants vietnamiens pour montrer le virage qui s'esquisse :

— NG. V. Linh : "Le Vietnam reste davantage marqué par ses relations avec la France qu'avec l'Union Soviétique.

— R. Dumas : Historiquement ou affectivement ?

— NG. V. Linh : Les deux".

De Vo-Nguyen-Giap maintenant : "Auparavant, la France imposait sa

(2) - Le réchauffement des relations sino-vietnamiennes aurait été marqué par un voyage discret de Nguyen-Van-Linh, Do-Muoi et de l'ancien compagnon d'Ho-Chi-Minh, Pham-Van-Dong, en Chine, du 3 au 4 septembre. Cette rencontre visait sûrement à une amélioration des relations des deux pays voisins. Et on annonce, pour un avenir prochain, la visite du général Giap à Pékin, pour les Jeux Asiatiques.

présence. Aujourd'hui, c'est nous qui souhaitons sa présence amicale".

Comme on est loin des diatribes anti-colonialistes !

Cet indéniable souci de se rapprocher du monde occidental, de diversifier ses relations internationales, n'empêche pas qu'en ce mois de septembre 1990 le Vietnam demeure un des quatre derniers pays socialistes du monde, avec Cuba, l'Albanie et la Corée du Nord à se réclamer d'un authentique marxisme-léninisme.

Voyons maintenant la République Socialiste du Vietnam (RSVN) de l'intérieur. Nous avons traité de la difficile succession du secrétaire général du PC vietnamien Nguyen-Van-Linh, dans le Bulletin du 1er trimestre 1990 ; force est de constater, neuf mois plus tard, que le problème n'est toujours pas réglé. On avait avancé que la décision pourrait être prise après le 8ème Plénum du Parti qui s'est tenu à Hanoï au mois de mars. Les pontifes du Parti se sont bornés à renvoyer la solution de cette épineuse question devant les assises du VIIème Congrès prévu pour la fin 1990. Mais, décidément, le dénouement s'avère particulièrement délicat et le congrès est reporté au second trimestre 1991. On notera que c'est une constante dans les régimes communistes, les successions à la tête du Parti — détenteur du pouvoir réel — sont toujours compliquées, riches en intrigues et rebondissements. Il suffit d'évoquer les successions de Staline, Mao-Tsé-Toung, Brejnev et, tout récemment, Ceausescu.

Le remplacement de Linh à la tête de "l'appareil" s'impose pourtant en raison de son état de santé et de son âge, au moment où il devient de la plus extrême urgence de mettre en oeuvre, vigoureusement, la perestroïka vietnamienne, le Dôï-Môi (littéralement la politique "changer pour faire du neuf"), plus simplement du renouveau.

Cette politique, initiée par Linh lui-même en 1987-88, a programmé, à l'exemple de la Chine, la perestroïka économique avant la perestroïka politique, à l'inverse de l'URSS qui a donné la priorité au politique en laissant (avec les conséquences que l'on mesure aujourd'hui) l'économique à la traîne.

Alors, qui succédera à Nguyen-Van-Linh ? Le jeu demeure encore très ouvert. Do-Muoi ? Vo-Van-Kiet ? Un homme nouveau ? Déjà des noms circulent et on peut citer Tran-Xuan-Bach (3), Nguyen-Duc-Tham, Pham-The-Duyet et To-Huu, les trois derniers nommés en charge de l'organisation du VIème Congrès.

Quant à Vo-Nguyen-Giap, sa renaissance politique s'est confirmée lors de la visite de Roland Dumas au Vietnam, en février. Cependant, son grand âge constitue un handicap sérieux et les observateurs politiques pencheraient pour son accession au poste de chef de l'Etat, succédant ainsi à Vo-Chi-Cong.

Son prestige international, son incomparable aura auprès de ses compatriotes lui permettraient sans doute de donner un lustre nouveau à la fonction. Mais... il faut attendre et s'armer de patience. Qui pensait à Malenkov à la mort de Staline ? à Tchernienko à celle d'Andropov ? à Hui-Guo-Feng pour succéder à Mao ?

L'élu devra mener à bien la délicate politique du Dôï-Môi. Cette perestroïka à la vietnamienne ressemble pour beaucoup de membres du Parti à un sacrifice à une mode regrettable et une majorité de leaders souhaite toujours, à contre-courant, maintenir une ligne pure et dure.

Si des concessions ont été faites au plan économique, il n'en a pas été de même au plan politique. Le monolithisme a encore été accentué par la disparition en 1988 des deux partis socialiste et démocrate et ipso-facto de leurs journaux, qui donnaient une possibilité à certains intellectuels de faire entendre leur voix. Des journalistes, des fonctionnaires, jugés déviationnistes, ont également été démis de leurs fonctions, déplacés ou rétrogradés.

Le crédit du Parti, à la lumière — même étouffée — des événements est-européens, a beaucoup baissé, d'autant que des scandales sont venus accentuer le phénomène. En particulier, en février dernier, le *Journal de la Jeunesse* (Tuoi-Tre) a relaté un raid de la police sur une maison de passe de la banlieue saïgonnaise. Imprudentes, des personnalités avaient laissé traîner des "ardoises" et des cadres du PC (une centaine !), un colonel, un ancien ministre ont donné motif aux habitants de la capitale sudiste de bien rire... mais aussi d'exercer leur sens critique bien connu !

Les camps de rééducation n'ont pas encore été entièrement vidés, la fuite

(3) - Il a causé un certain émoi dans le monde politique hanoïen en déclarant que la situation ne peut être "stable" au Vietnam alors qu'elle "bouillonne" en Europe de l'Est.

des boat-people continue, la situation économique demeure consternante, l'armée est mécontente du retrait du Cambodge, non — décidément — le successeur de Nguyen-Van-Linh n'aura pas la tâche facile.

Pour en terminer avec la situation intérieure, il convient de mentionner la disparition de Monseigneur Joseph-Marie Trinh-Van-Can, archevêque de Hanoï depuis 1978. Son décès plonge la communauté catholique dans l'affliction et la difficulté. Sa succession (à lui également, mais pour d'autres motifs que celle de Linh !) ne sera pas aisée et pose à Rome un délicat problème.

Cambodge : La paix est-elle — enfin — en vue ?

Il semble bien que, depuis un an, une "logique de paix" pousse irrésistiblement le Cambodge et que les terribles épreuves traversées, au premier rang desquelles il faut bien entendu placer le génocide perpétré par les khmers rouges, devraient désormais ressortir au domaine de l'histoire de ce malheureux pays.

Avant d'aborder le processus de paix qui a vraiment démarré en août 1989 par l'ouverture à Paris, à l'initiative de la France, de la "conférence internationale de Paris sur le Cambodge", nous allons traiter le chapitre des opérations sur le terrain.

Pendant les neuf premiers mois de l'année 1990, l'activité militaire ne s'est jamais relâchée, surtout du fait des khmers rouges, mais n'a donné lieu à aucune opération de grande envergure. On notera une forte pression des communistes cambodgiens sur Battambang, deuxième ville du pays, pour le contrôle de l'aéroport notamment, en février et en juillet. L'intention, claironnée par certains, d'une prise imminente de Battambang pour en faire leur capitale s'est révélée inexacte ou du domaine des chimères.

En réalité, les troupes de Khieu Samphan ont profité du retrait des militaires vietnamiens entraînant un certain flottement du gouvernement de Phnom-Penh, pour marquer des points, sans toutefois atteindre des résultats décisifs. C'est ainsi que la bourgade de Pai-Lin tombe, pour peu de temps, entre leurs mains et qu'une percée vers Angkor et Battambang tourne court.

En juillet, un regain d'activités est signalé et des communiqués de victoire

annoncent que les "rouges" se trouvent à 40 km de Phnom-Penh et qu'ils isolent le nord-est du pays, puis des raids sur Kompong-Chhnang, Kampot et Sisophon. Toutes ces actions apparaissent en fait comme des opérations "coups de poing", à partir des bases sûres de la frontière khméro-thaïlandaise et des Cardamomes. Elles visent essentiellement à exercer une pression constante sur les négociateurs, qui tentent d'avancer sur le dur chemin de la paix.

On ne signale, pendant tout ce temps, qu'une offensive notable des non-communistes, par les sihanoukistes du prince Ranariddh, en juillet, dans la province de Kompong-Thom.

Face à cette période de calme relatif dans le domaine militaire, l'observateur se trouve confronté à une activité diplomatique exceptionnellement dense et la presse relate constamment des conférences à Paris, Djakarta, New-York, Tokyo et autres capitales, au point que les malheureux lecteurs finissent par se perdre complètement dans cet imbroglio.

Pour tenter d'y voir un peu clair, il convient sans doute de rappeler quelques faits indispensables à l'intelligence d'une marche laborieuse vers la paix, avec maints rebondissements, foudres de certains des acteurs, sans parler du poids écrasant de la complète évolution du monde communiste.

Premier point à élucider : quelles sont les factions cambodgiennes parties prenantes aux négociations ? Elles sont au nombre de quatre :

— le gouvernement de Phnom-Penh, présidé par Hun Sen, mis en place par les Vietnamiens. Il a les apparences de la légalité et siège dans la capitale historique.

— le front national de libération du peuple khmer (FNLPK), droite nationaliste présidée par Son Sann, ancien Premier ministre, que l'on appelle parfois les "frontistes" ;

— les sihanoukistes de l'ex-roi du Cambodge, leader reconnu de la résistance et président du gouvernement d'opposition à celui de Phnom-Penh ;

— les khmers rouges de Khieu Samphan, leader des communistes et successeur de Pol-Pot, de triste mémoire.

Certains s'étonneront de l'existence de deux factions anti-communistes. Leurs idéaux sont certes proches mais elles correspondent à deux sensibilités que l'on retrouve constamment chez les Khmers : ceux qui font passer l'attachement au trône avant tout et ceux qui donnent la priorité à l'identité et au sentiment nationaux.

Deuxième point méritant un éclaircissement : la multiplicité des lieux et

des appellations pour les conférences tenues en août 1989 et août 1990. En réalité, les négociations ont été menées sur deux plans et à des niveaux différents.

1°/ — une série de conférences qualifiées d'«informelles», assez largement ouvertes et avec des participations sans rigidité. Elles ont pris le titre de Conférence internationale de Paris sur le Cambodge et parfois certains journalistes les ont baptisées «Conférence de Paix pour le Cambodge». La première réunion s'est tenue en août 1989, à Paris, à l'initiative de la France. Elle était coprésidée par les ministres des Affaires étrangères français (Roland Dumas) et indonésien (Ali Alatas). Elle rassemblait dix-huit pays et les quatre factions cambodgiennes. Voyons quels étaient les pays représentés par leurs ministres des Affaires étrangères :

— les cinq membres permanents du Conseil de Sécurité de l'ONU : France, Grande-Bretagne, Etats-Unis, URSS et Chine.

— les six membres de l'Association des nations du Sud-Est asiatique (ASEAN) : Thaïlande, Indonésie, Malaisie, Singapour, Brunei, Philippines.

— le Vietnam, le Laos, le Japon, l'Inde, le Canada, l'Australie, le Zimbabwe (ce dernier représentant les non-alignés).

— sera également présent le secrétaire général des Nations-Unies, Perez de Cuellar.

Cette conférence se réunira tous les six mois environ, à Paris et à Djakarta.

2°/ — parallèlement, les «cinq grands», autrement dit les membres permanents du Conseil de Sécurité, se retrouveront à New-York, à Paris ou ailleurs.

On remarquera qu'ils participent, ainsi que le secrétaire général des Nations Unies, également aux travaux de l'autre conférence.

Ainsi, le décor pour la recherche de la paix est planté et présente une certaine cohérence : un débat élargi pour les échanges d'idées, les suggestions, les apartés, des réunions «au sommet» pour les prises de décisions. Les «permanents» se sont retrouvés, aussi souvent que nécessaire, en particulier en mars, mai, juillet, août 1990, la réunion de mai entraînant une rencontre sino-vietnamienne et des pourparlers à Tokyo entre fractions khmères (avec interventions japonaise et thaïlandaise).

Il serait fastidieux d'énumérer la longue suite, dans les différentes capitales, de conférences qui s'avèrent nécessaires à la confection d'un accord

acceptable par toutes les parties. Il suffit de savoir que le point de départ de la négociation a été un plan de paix australien faisant ressortir l'impérieuse nécessité d'une médiation de l'ONU.

Cette médiation consiste en l'intervention d'éléments militaires (casques bleus) pour un armistice contrôlé et d'une mission civile pour organiser et superviser des élections générales libres.

L'accord-cadre établi par les cinq membres permanents du Conseil de Sécurité a été signé le 28-8-1990, complété par un document concernant les «aspects militaires».

Le dénouement de cet imbroglio a bénéficié grandement de la détente Est-Ouest. En effet, en juillet, le Secrétaire d'Etat James Baker avait annoncé qu'il était prêt à négocier directement avec Hanoï et Phnom-Penh, par dessus la tête du gouvernement de coalition de la résistance (Sihanouk, Son-Sann, Khieu-Samphan). Le plan de paix comporte les dispositions suivantes :

— un «Conseil National Suprême» (regroupant les quatre factions) incarne la souveraineté du pays dans la période de transition conduisant aux élections générales. Cet organisme pourrait d'ailleurs occuper le siège du Cambodge à l'ONU (4) ;

— ce «Conseil National Suprême» (CNS) délègue rapidement les pouvoirs nécessaires à une autorité provisoire de l'ONU qui de facto exercera le pouvoir ;

— les réfugiés et les personnes déplacées participent au vote pour les élections générales ;

— le cessez-le-feu se déroule par étapes et les forces en présence sont regroupées ;

— une force armée «composée d'un certain nombre de contingents fournis par les pays membres» de l'ONU et «choisis en consultation avec les parties concernées» est créée et mise en place par le Secrétariat Général des Nations-Unies.

Ces dispositions ont rencontré le 9 septembre 1990 l'agrément du gouvernement de Phnom-Penh et de la résistance cambodgienne, réunis à Djakarta dans le cadre de la «Conférence de Paris».

Mieux même, le lendemain, les participants à cette conférence sont parvenus à un accord sur la composition du

(4) — Paradoxe, ce siège est occupé par les khmers rouges depuis leur victoire sur Lon Nol. L'URSS et le Vietnam se sont toujours opposés à cette situation, les Occidentaux (au nom de la légalité) et la Chine votant pour le statu quo.

CNS. Les douze sièges seront occupés par moitié par le gouvernement de Phnom-Penh et son opposition (5).

Pour compléter l'optimisme — mesuré mais fondé — sur une fin proche du cancer cambodgien, Chevardnadze, ministre soviétique des Affaires étrangères, se déclare disposé à dialoguer avec le prince Sihanouk ! Après l'ouverture de Baker vers Hanoï et Phnom-Penh, on mesure les conséquences fastes de l'extinction de la «guerre froide»...

Faut-il, pour autant, croire qu'une vraie et complète paix au Cambodge s'annonce pour un jour très prochain ? De nouveaux rebondissements peuvent fort bien avoir lieu. Le consensus mérite d'être considéré comme fragile et reste accroché à un équilibre mondial sans cesse remis en cause.

La Chine surtout apparaît comme perdante, victime du revirement américain et de son rapprochement avec le Vietnam. Sortant de l'aide inconditionnelle aux khmers rouges, elle peut être tentée de préférer une voie médiane aux accords de Djakarta, avec l'appui éventuel de l'imprévisible «prince changeant», Norodom Sihanouk.

Laos :

Les nouvelles du Laos demeurent limitées et la grande presse a tendance à négliger ce petit pays de 5 millions d'habitants. Grâce au professeur G.D. Meillon (6), ami fidèle de l'ANAI, nous sommes heureux de pouvoir donner quelques nouvelles de ce pays magnifique à la population si attachante. Qu'il trouve ici nos remerciements.

Le gouvernement lao a, lui aussi, fait sa perestroïka, anticipant même sur ses voisins puisque les premières mesures datent du IV^{ème} Congrès du Parti, en novembre 1986.

Le secteur privé se trouve largement libéralisé (à près de 70 %) et la lutte contre la bureaucratie, la lourdeur des textes administratifs se manifeste activement, en même temps que sont encouragés les échanges extérieurs, avec la Thaïlande notamment.

Dans la nouvelle constitution en cours de rédaction, la référence au communisme se trouve quasiment effacée. Le pluralisme politique demeure cependant exclu et l'article

(5) — Les accords de Djakarta sont intervenus en l'absence de Sihanouk, en congé de politique de six mois, pour raison de santé.

(6) — Président-fondateur de l'«Institut de l'Asie du Sud-Est», qui édite une revue très documentée *Reflets d'Asie* — 269 rue Saint-Jacques - 75005 Paris.

premier maintient que le pays reste dirigé par le Parti unique, le «Parti Révolutionnaire du peuple lao».

L'activité des groupes de résistance reste grande, avec un chef dynamique à leur tête, le général Vang Pao. On peut évaluer les effectifs entre 6 000 et 10 000 hommes. Ces groupes mènent des actions de sabotages et d'embuscades, avec un certain succès semble-t-il.

En contre partie, ils empêchent qu'une parfaite harmonie puisse exister avec le voisin thaïlandais, même si les rapports bi-latéraux se sont considérablement améliorés.

La présence vietnamienne demeure pesante et un noyau permanent de 1 300 conseillers écrase les ministères de Vientiane, sans compter les personnels occasionnels en place pour divers projets économiques.

Sur le plan diplomatique, les relations avec les USA vont sans cesse dans un sens favorable et celles entretenues avec la Chine méritent le qualificatif de «normales».

On notera enfin qu'au cours d'une conférence de presse à Paris, le 14 décembre 1989, le Premier ministre laotien a admis la mort du dernier souverain Savang Vathana, sans indiquer la date. En fait, le roi serait mort à 77 ans, en 1984, précédé de peu dans la tombe par le prince héritier. L'un et l'autre auraient succombé à l'épuisement, conséquence de leur internement dans le camp de détention de Sam Neua.

Cette nouvelle rappellera au souvenir des Français une famille royale fidèle à notre pays, même dans les épreuves les plus dures.

Economie :

— La grande misère du Vietnam (classé parmi les cinq pays les plus pauvres du monde) se révèle en particulier dans le domaine hospitalier.

Que ce soit à Hanoï (hôpitaux Viet-Duc et Bach-Mai) ou à Ho-Chi-Minh Ville (hôpital Grall), aucun entretien des bâtiments n'a été effectué depuis quarante ans. Tout est lépreux, crasseux ; matériels et médicaments font cruellement défaut ou s'avèrent obsolètes. Une «Fondation Grall», présidée par l'écrivain Erik Orsenna, s'est récemment créée pour rénover l'établissement portant ce nom, symbole des résultats obtenus naguère par la médecine coloniale française en Indochine. Comme E. Orsenna exerce les fonctions de conseiller au cabinet du ministre des Affaires étrangères, la fondation ne peut qu'être très soutenue par le gouvernement et se fixe

pour but que Grall... redevienne Grall ! Une coopération médicale franco-vietnamienne a été déjà réamorcée.

Il apparaît souhaitable que la Fondation pose de strictes conditions pour qu'il s'agisse vraiment d'un retour d'une médecine française, reconnue officiellement comme telle, et non d'une aide tellement discrète qu'il n'en soit pas parlé ou, pire, qu'elle soit attribuée à d'autres.

Ce serait en tout cas une réhabilitation méritée d'une œuvre française vilipendée et gravement calomniée par le régime communiste vietnamien et par les pays qui se réclamaient alors du marxisme-léninisme.

— *Le Figaro* des 27-28 janvier 1990 a donné un intéressant article intitulé «A la recherche du cinquième dragon», allusion aux «Nouvelles puissances industrielles» (NPI) de l'Extrême-Orient qui se développent à l'ombre du «grand dragon», le Japon. Les «petits dragons» — Corée du Sud, Taïwan, Singapour, Hong-Kong — connaissent un essor exceptionnel et des gens, par «extrapolation affective» — nous ajouterons «et idéologique» — veulent voir dans le Vietnam un cinquième «petit dragon» potentiel.

Les réformes de Hanoï, en 1986 et 1987, dans le cadre de la politique du «renouveau» :

— démantèlement des fermes collectives,

— restauration partielle des petites entreprises privées,

— ouverture sur les investissements étrangers,

ne constituent pas une base de croissance, par suite du maintien en place de lourdes structures administratives communistes particulièrement sclérosantes. Le réel effort tenté par le gouvernement n'a pas abouti à un début d'économie de marché mais à l'épanouissement d'un plantureux «marché noir», générateur d'inégalités scandaleuses.

Le Figaro fait, à juste titre, remarquer qu'un des Etats les plus pauvres du globe ne peut pas décoller à partir d'un PNB par habitant de l'ordre de 250 dollars par an.

Autre mauvaise nouvelle pour l'économie vietnamienne, le BIT de Genève craint que le total des chômeurs ne passe cette année à plus de deux millions.

Les licenciements lors des dégraissages des entreprises d'Etat et de la fonction publique, les démobilisations de soldats (retrait du Cambodge)

seraient à l'origine de cette triste perspective.

La visite, en février dernier, de Roland Dumas, notre ministre des Affaires étrangères, au Vietnam a permis aux observateurs de noter le décalage considérable entre le Nord, figé dans les structures d'un étatisme encore stalinien, et le Sud, qui, avec tout son dynamisme potentiel, veut faire craquer le corset communiste et s'orienter vers un avenir où régnerait l'économie de marché qu'il appelle de ses vœux.

— EDF International a signé en début d'année un premier contact pour réhabiliter un poste de transformation à Hanoï et remettre en état un réseau basse-tension. Une équipe franco-vietnamienne réalisera ces travaux.

— La Banque Mondiale a dépêché une mission au Vietnam pour une évaluation de la situation économique et pour préparer d'éventuels investissements.

Le Vietnam a une dette envers le FMI de 135 millions de dollars et n'est toujours pas autorisé à bénéficier d'aides financières de cet organisme international en raison d'un veto américano-japonais.

— La Société française pour la France d'outre-mer (SOFFO) a délégué, en début d'année 1990, une mission au Vietnam pour examiner la situation des plantations. Des investissements peuvent-ils en résulter ?

— Tout récemment, la presse a rendu compte d'une décision de Hanoï visant à appliquer un mode de taxation variable des importations et des exportations en fonction des nécessités de l'économie. On note en particulier un abaissement de 30 à 50 % sur les pièces détachées et les produits semi-finis livrés pour assemblage sur place, ce qui vise d'évidence à favoriser la création d'entreprises.

Les hausses et baisses des taxes seront fixées par le conseil des ministres. Le chemin s'avère encore long pour sortir d'un étatisme omniprésent.

— Le 11 septembre, l'Inde et le Vietnam ont signé, à Hanoï, un accord commercial prévoyant l'exportation vers l'Inde de produits agricoles et miniers en échange de machines agricoles, de produits phytosanitaires et de matériel électronique.

Le Vietnam poursuit sa politique de diversification des échanges, devenue une absolue nécessité.

Les affaires sont les affaires...

Hanoï, qui cherche à renflouer ses caisses vides, n'hésite pas à exploiter les réfugiés vietnamiens.

Son ambassade à Paris a fondé, il y a une dizaine d'années, une société, "Vietnam-Diffusion", chargée de vendre aux Vietnamiens d'outre-mer des produits (vélomoteurs Peugeot, magnétophones, téléviseurs, machines à coudre, médicaments...) qu'ils peuvent envoyer au Vietnam pour aider leurs familles. L'an dernier, le chiffre d'affaires réalisé dans ce secteur a atteint 100 millions de francs. A cette société sont venues se greffer peu à peu plusieurs autres entreprises : Vina-Paris (expédition des colis et de l'argent au Vietnam, 25 à 30 millions de francs de chiffre d'affaires), Parexim (import-export, 30 millions de francs de chiffre d'affaires), Serepco (engineering, biens d'équipement, 14 millions de chiffre d'affaires), et récemment Hit-voyages, agence spécialisée dans le tourisme en Indochine. Au total, ce réseau a rapporté à Hanoï,

en 1986, 170 millions de francs, soit la moitié du commerce franco-vietnamien.

Le secret du succès est simple : il y a en France quelque 100 000 à 150 000 Vietnamiens qui ont besoin d'envoyer de l'argent et des colis à leurs proches bloqués au Vietnam. Alors, les communistes font tout pour appâter le poisson : les colis envoyés par "leur société" parviennent à leurs destinataires, sans problème, sans retard et sans trop de taxes à l'arrivée. Par contre ils font tout pour décourager les envois par un autre circuit (banque ou PTT) : taux de conversion défavorables, colis "égarés", "retardés", "confisqués", "taxés", destinataires obligés de faire la queue pendant toute une journée, de payer des pots de vins, etc.

Mis en appétit par leur réussite à Paris, ces requins rouges ont déjà ouvert des succursales à Lyon, Toulouse et Marseille.

Un comble !

Le Vietnam prêt à accueillir des GI'S

Quinze ans après l'en avoir chassée de la manière humiliante que l'on sait, le Vietnam vient d'inviter l'armée américaine à reprendre possession de la base navale de Cam Ranh. Actuellement partiellement utilisées par les Soviétiques qui comptent s'en retirer définitivement d'ici à 1992, les installations seraient mises ultérieurement à la disposition des forces américaines. L'offre faite par le secrétaire général du Parti communiste vietnamien, Ngu-hên Van Linh, n'est pas gratuite. Hanoï demande en échange la levée de l'embargo commercial américain en vigueur depuis vingt-six ans.

Indifférent à cette exclusion tant que son appartenance au Comecon lui a permis de subsister, le Vietnam n'est plus en mesure aujourd'hui d'ignorer les changements intervenus dans le monde depuis un an. L'Union soviétique a désormais ses propres problèmes et le Vietnam n'en fait plus partie. La conversion à l'économie de marché des anciens partenaires du Comecon a bouleversé l'ordre ancien et place le Vietnam le dos au mur. "A partir de l'année prochaine, les importations de matériels, de matières premières et de carburants devront être réglées en devises fortes et aux prix du

marché", prévenait-il y a quelques jours Nguyen Van Linh, en préparant ses compatriotes à de "très grandes difficultés économiques" en 1991.

"La situation économique intérieure n'est pas brillante", confirmait-on hier au siège d'une banque française qui dispose d'une antenne au Vietnam, "Hanoï a besoin de financements internationaux pour des travaux d'infrastructure sans lesquels la portée des réformes économiques demeurera limitée".

Au cours des derniers dix-huit mois, le pouvoir vietnamien a entrepris une série de transformations économiques radicales avec l'espoir d'en toucher les dividendes sous forme de crédits. Un programme d'ajustement drastique sanctionné par le FMI a été mis en place. Les résultats obtenus sur les plans de l'inflation, de la relance de la production agricole et industrielle, de la politique monétaire attestent d'une réelle volonté de changer les choses. Pour autant, les investisseurs viennent tâter le terrain mais hésitent à encourir la réprobation de Washington en investissant massivement.

P.A.
D'après la Tribune de l'Expansion du
13.11.90

Les Chemins de fer de la France d'outre-mer

Volume 1 L'Indochine Le Yunnan

par Frédéric Hulot
La Régordane Editeurs

Un récit captivant, une documentation exceptionnelle, de nombreuses illustrations inédites couvrant l'inauguration du "Saigon-Cholon" le 27 décembre 1881, avec photos des dernières locomotives à vapeur françaises circulant encore au Tonkin en novembre 1989, en passant par des vues impressionnantes de "La Rafale" des années 48 à 54. Ce livre passionnera tous les adhérents de l'ANAI qui y retrouveront tant de souvenirs...

BON DE COMMANDE

à retourner à l'Association nationale des anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois — 15, rue de Richelieu — 75001 Paris.

Nom
Prénom
Rue
N°
Ville

Code postal
désire recevoir..... exemplaire(s)
des Chemins de fer d'Indochine
au prix unitaire spécial de 288 F
franco. Règlement ci-joint (à
l'ordre de l'ANAI) :

- chèque bancaire
 chèque postal
 mandat-lettre

Signature :

Noël à Phat Diem

par J. Keller

Le récit qui va suivre évoque la nuit de Noël dans un poste isolé en Indochine en 1952. Il a été écrit par un jeune capitaine alsacien, chef d'un groupe de partisans vietnamiens catholiques alors en poste à Phat Diem, au sud Tonkin. Ce Noël de guerre, émouvant dans sa simplicité, méritait de figurer dans le Bulletin de décembre.

Septembre tirait à sa fin. Je venais d'être affecté à Phat Diem, l'évêché de Monseigneur Lê Huu Tu. J'étais en Indochine depuis trente mois et, après un séjour agréable à la Cité Impériale de Hué, je me retrouvais à la tête d'un bataillon vietnamien, responsable d'un secteur infesté de Vietminhs, qui s'étendait jusqu'au golfe du Tonkin.

J'avais appris un jour de mon garde du corps — un métis chinois dévoué corps et âme — qu'il existait, au nord de Phat Diem, un orphelinat dirigé par deux sœurs européennes. Je mourais d'envie d'aller les voir et, un soir, en rentrant d'opérations, je décidais de faire un crochet pour aller saluer ces religieuses.

C'est ainsi qu'au milieu des rizières je découvris, caché dans les bananiers, les bambous et les bougainvilliers, une sorte de couvent construit en dur, entouré de pailloles. A peine entré, je suis entouré par une ribambelle de nonnettes vietnamiennes, toutes plus jolies les unes que les autres, babillant dans un français parfait et qui s'empresent de donner l'alerte dans l'établissement.

Tout ce charmant bavardage provoque bientôt l'arrivée de deux sœurs européennes, portant le costume des sœurs de chez moi, celles de Ribeauvillé, avec voile et cornette empesée malgré 40° à l'ombre, suivies d'une bande d'orphelins curieux, eux aussi, de voir le visiteur insolite.

C'est une belle surprise lorsque, reçu au parloir par la Mère supérieure et son adjointe, j'apprends qu'elles sont alsaciennes, toutes les deux de Rixheim près de Mulhouse. Elles vivent depuis plus de vingt-cinq ans en Indochine, sans espoir de retour en France, comme l'impose la règle de leur congrégation.

Je ne pouvais malheureusement m'attarder à cause de la nuit. Il fallait que je rentre à Phat Diem et, c'est à regret que je pris congé, laissant ces

saintes femmes à leurs occupations habituelles auxquelles s'ajoutaient la lourde tâche de panser les blessures de la guerre dans ce pays en pleine bataille où, depuis 1940, se sont succédés les soldats japonais, chinois, anglais et français.

Au moment de Noël, je reçus des Vosges où je suis né un vrai sapin de 1,50 m emballé dans un rouleau de carton et qui n'avait pas trop souffert de son voyage en avion. Il était accompagné de tous les accessoires de décoration, même d'une crèche complète et de boîtes de friandises. Mais le plus surprenant était certainement la présence d'un vrai fromage de Munster, bien emballé dans une boîte spéciale et d'aspect fort appétissant. De plus, par l'intermédiaire du bateau frigorifique du poste maritime militaire, on me fit parvenir aussi deux kilos de filet de boeuf et du beurre congelé venant de France.

De quoi fêter Noël fastueusement à quelque dix mille kilomètres de chez moi. Mais il m'était impossible de jouir seul de toutes ces richesses et, peut-être à cause du munster qui m'avait paru si appétissant, l'idée me vint d'inviter mes deux compatriotes de l'orphelinat.

L'après-midi veille de Noël, j'envoyai une jeep et une petite escorte demander aux sœurs alsaciennes de venir admirer mon beau sapin et ma crèche. Hélas, je vis revenir l'escorte bredouille, mes deux invitées ayant refusé de se déplacer à la tombée de la nuit. Je décidai donc d'y retourner moi-même, j'obtins satisfaction et je ramenai dans la jeep, mes deux sœurs qui, vivant un peu en retrait du siècle, n'étaient jamais montées dans un tel engin et n'avaient pratiqué jusqu'à présent que la charrette à buffle.

Arrivés dans mon humble PC, une petite maisonnette de deux pièces, je fais entrer mes invitées. Mes soldats vietnamiens, tous catholiques, ont bien

exécuté mes ordres. Tout est en place et ils ont allumé les bougies de l'arbre dès qu'ils ont entendu le moteur de la jeep. Comment décrire la scène ? Dès qu'elles ont vu le sapin, les sœurs ont cru qu'il était faux et puis, tout d'un coup, elles se sont mises à parler alsacien et moi, élevé à Colmar, ancien de la Mittelschule du port du Canal, je leur réponds : "Ya, schwester seeh a richtige baum, direct von Vogesen (Oui ma soeur, c'est un vrai arbre, directement des Vosges). Touchez-le. Et mes bonnes sœurs de palper les aiguilles et je vois sur leurs joues jaunies par vingt-cinq ans d'Indochine, couler des larmes sans prix. Discrètement, j'écrase aussi ma larme de Vosgien et j'enchaîne : "Ma mère, puis-je vous offrir quelque chose ?" Pas de chance, elle refuse et m'apprend que la règle leur interdit de consommer en dehors du couvent. Consterné, je ne peux que dire "O ma mère, pour une fois, c'est la guerre. Tenez, je puis vous offrir a gute munster kase" (un bon munster).



Elles n'en croient pas un traître mot et se mettent à rire de bon coeur. "Mais ma sœur, c'est vrai, je vous le jure" et je sors de mon frigidaire à pétrole le fameux munster que je mets à portée de leurs narines.

"Oh yé, oh yé sech net vaur" (ce n'est pas possible) s'écrient-elles en chœur en se mettant à pleurer.

"Allons, goûtez-le, dis-je, rien qu'un tout petit morceau". La petite sœur supplie la Mère supérieure. "Oh, ma mère, pour une fois". La supérieure tranche définitivement. "Non, c'est impossible".

La petite sœur me fait tellement de peine que j'ai une idée subite. "Mais, ma Mère, vous pouvez l'emporter et le déguster à l'orphelinat".

Il ne faut pas longtemps pour que l'objet de leur convoitise soit coupé en trois, et les deux tiers emballés pour elles. Et puis, puisqu'aucune règle ne

s'oppose à la dégustation à l'orphelinat, je leur offre aussi 1 kg de boeuf et des chocolats. Dès le départ de l'escorte, partie pour raccompagner mes deux invitées, je me suis mis à prier Dieu pour que rien de fâcheux ne trouble leur retour et, lorsque j'ai entendu mon métis chinois crier "Ong Bâ (mon Capitaine) tout-y-en-a-bien-passé", j'ai poussé un ouf de soulagement. Ensuite, j'ai rassemblé mes hommes et je les ai fait entrer à leur tour car ils mourraient d'envie de voir le sapin et la crèche et surtout de boire la bière et de manger les douceurs que j'avais, non sans mal, fait venir pour eux.

A minuit je décidais d'aller visiter les postes de Dieno, dans les calcaires, en bordure du golfe du Tonkin. Paysage de pitons rocheux jaillis du sol au milieu des rizières protégées par une digue gigantesque où je voulais voir un spectacle unique dont l'évêque de Phat Diem m'avait parlé. Pour y assister, il fallait, la nuit de Noël, monter sur un de ces pitons à une centaine de mètres

au-dessus des rizières. Chacun de ces points hauts était tenu par un groupe de combat chargé plus particulièrement, le jour, de surveiller le passage de bandes vietminh.

Les villages du diocèse de Phat Diem ont tous une église comme n'importe quel village de France. C'est la seule construction en pierre, les autres habitations étant des paillotes. Mais quel amour faut-il avoir pour construire dans ce pays une église aux dimensions de chez nous, beaucoup plus enjolivée, sculptée, avec un clocher et de vraies cloches ! Seule la cathédrale de Phat Diem a un style particulier, moitié cathédrale, moitié pagode, avec une monumentale charpente de bois. Arrivés à Dieno, nous commençons l'ascension et nous découvrons, au clair de lune l'argent des rizières coupé par l'ombre des nombreux pitons. Et comme une immense constellation, quatre vingts clochers illuminés surmontés chacun d'une grande étoile de papier huilé dans laquelle on a allumé

des bougies. Inoubliable spectacle que cette nuit où chaque soldat, à son poste de guet, a aménagé une crèche personnelle à la mode de France, avec quelquefois, auprès de l'âne, un buffle en guise de boeuf, voire un tigre ou un éléphant venus en curieux... Le surlendemain, au petit jour, mon garde du corps me crie "Ong bâ - y en a petite sœur vietnamienne vouloir entrer". Je sors et je me trouve devant une petite sœur vietnamienne d'une grande beauté qui me récite d'une traite : "La Mère supérieure vous remercie pour vos présents de Noël et me charge de vous remettre ce petit panier en remerciement". Puis elle tourne les talons et se sauve, rougissante, dans un envol de jupe noire. Il y avait dans le panier des poireaux, quelques carottes, des pommes de terre douces, un morceau de buffle et un petit pot de beurre de bufflesse qui est gris comme de la cendre.

Il y avait aussi un bouquet de violettes que je ne suis pas près d'oublier. ■

Les catholiques du Vietnam en 1990



Une confirmation à Saïgon

Dans ce pays de 65 millions d'habitants, les catholiques sont environ 4 millions, répartis en 25 diocèses.

Malgré l'opposition idéologique, la surveillance policière, le manque de liberté, de nombreux obstacles, ils sont fidèles, pratiquants, fervents.

Les prêtres, séculiers et religieux, sont tous vietnamiens, encore nombreux mais âgés. Ils sont solides, en lien avec l'évêque de leur diocèse, et gardent l'espoir de temps meilleurs. Les autorités semblent craindre leur influence ; ils sont surveillés de près.

Les religieuses, toutes vietnamiennes, appartiennent à plusieurs congrégations ; elles sont présentes partout et accomplissent un travail remarquable, même s'il est discret. La persécution leur a permis de découvrir de nouvelles valeurs de la vie religieuse. La plupart se trouvent de plain-pied avec les gens, surtout avec les pauvres. Elles parviennent à se recruter, malgré l'interdiction officielle. Dans le Vietnam d'aujourd'hui, resté très communiste, les religieuses portent un témoignage discret mais irremplaçable. Au début de l'année, des garderies d'enfants tenues par des religieuses et simplement tolérées, furent autorisées (mais sans papiers officiels) ; de jeunes soeurs ont pu venir en Europe pour se former au niveau des jardins d'enfants.

Le plus douloureux problème est

celui des séminaires : le gouvernement restreint considérablement le nombre des entrées. Quatre séminaires sont ouverts : Saïgon, Cantho, Hanoï et Vinh. Par exemple, à Saïgon, 56 jeunes ont pu entrer il y a trois ans ; quand ils seront (la plupart) prêtres dans 3 ans, de nouveaux seront autorisés à devenir séminaristes, pas avant. Les séminaristes sont sélectionnés par le Parti sur des listes présentées par l'évêque ; le gouvernement se renseigne sur chaque candidat. Et les études terminées, il faut l'autorisation gouvernementale pour l'ordination sacerdotale. Si un homme était ordonné prêtre clandestinement, il ne pourrait exercer aucun ministère.

Sauf cinq ou six, tous les diocèses ont à leur tête un évêque. Ils ont pu se réunir quelques jours à Hanoï en décembre 1989. Le pape leur avait écrit : "... Restez unis chez vous... Il y a un an, j'avais la joie de canoniser 117 de vos martyrs...". Chaque évêque dirige de son mieux le diocèse, mais il faut obtenir des autorisations pour célébrer la confirmation, pour publier une lettre, etc. Il doit pour son ministère pastoral, négocier, renégocier, être souple et astucieux. C'est plus difficile dans le Nord, soumis depuis longtemps au régime communiste. A Dalat, l'évêque vient d'obtenir de pouvoir fonder cinq nouvelles paroisses.

Au début de l'année 1990, avait été

constatée une certaine détente entre le gouvernement et l'Eglise. En témoignait la lettre adressée au gouvernement par l'épiscopat après son assemblée à Hanoï. Déjà, le cardinal Etchegaray, représentant de Jean-Paul II, avait officiellement visité la plupart des diocèses, accueilli par de grandes foules, en juin-juillet 1989.

Mais au 8ème Plénum du Parti, tenu à Hanoï en mars 1990, les dirigeants vietnamiens décidèrent de redoubler de vigilance vis-à-vis de toute opposition éventuelle. Ce raidissement est devenu de plus en plus accentué depuis mai-juin. Cependant, le cardinal Etchegaray présidait les obsèques du cardinal Trinh Van Can, archevêque de Hanoï, fin mai, et a pu rendre visite au Bureau des affaires religieuses à cette occasion.

Il existe depuis 1983 un "Comité d'union des catholiques patriotes", créé par le gouvernement. Il se voudrait à mi-chemin entre l'Etat révolutionnaire et la hiérarchie de l'Eglise, et aurait pour vocation de faire le pont entre ces deux instances. Ce Comité est surtout actif à Saïgon, qui est la capitale culturelle et économique du pays. Une partie de l'opinion catholique vietnamienne lui est opposée, à l'intérieur, et plus encore dans la "diaspora" (Europe et Amérique). Mais c'est grâce à l'action des prêtres de ce Comité (en relation avec l'archevêque, Monseigneur Nguyen Van Binh) qu'un certain nombre d'affaires ont pu être réglées. On ne peut mettre en doute l'intégrité de leur foi et leur fidélité à Rome.

Pour résoudre les litiges entre l'Eglise et l'Etat, le gouvernement s'est entendu avec Rome sur l'envoi d'un représentant dans la capitale du Vietnam. Pour la troisième fois, le cardinal Etchegaray, président du Conseil pontifical "Justice et Paix" (et ancien archevêque de Marseille), est allé à Hanoï (7-13 novembre). Aucun communiqué n'a été publié.

Ce qui me paraît le plus important à obtenir aujourd'hui par accord entre Rome et Hanoï :

— l'ouverture de deux autres séminaires,

— l'entrée chaque année de nouveaux séminaristes,

— la nomination d'un archevêque à Hanoï et à Hué ; ainsi que d'un archevêque-coadjuteur de Mgr Binh, très âgé, à Ho-Chi-Minh-Ville.

Père Louis
directeur-adjoint de l'aumônerie militaire
d'Extrême-Orient en 1949-1951

LE TRÉSORIER SE RAPPELLE A VOUS...

Les cotisations sont exigibles le 1er janvier de chaque année. Elles sont payables :

— soit au trésorier national pour les individuels ne faisant pas partie d'une section départementale,

— soit aux trésoriers départementaux pour les adhérents de leur section.

La cotisation est de 85 F depuis le 1er janvier 1990.

Le non règlement d'une cotisation

annuelle avant le 1er mars de l'année suivante entraîne la suspension immédiate du service du bulletin de l'ANAI et, en fin d'année, la radiation de l'ANAI.

Les donateurs de 200 F et plus peuvent déduire de leurs impôts 40 % de leurs dons. La procédure est simple :

— établir un chèque d'au moins 200 F à l'ordre de la Fondation de France, compte 60-0577 (ce numéro est celui

du dossier de l'ANAI à la fondation).

— adresser ce chèque à l'ANAI, 15, rue de Richelieu, 75001 Paris, soit directement soit par l'intermédiaire de la section.

Pour recevoir le timbre de l'année les adhérents sont priés de joindre à leur cotisation une enveloppe timbrée.

Jean Aubry,
Trésorier Général

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

Les membres de l'ANAI sont invités à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra le 6 avril 1991 à 15h à l'Ecole Militaire, 1 place Joffre, Paris 7ème (métro Ecole Militaire - autobus 80 - 82 - 92 - 87 - 28 - 49).

L'ordre du jour est fixé comme suit :

1. Lecture et approbation du rapport moral et du rapport financier sur l'exercice 1990,
2. Renouvellement de mandats d'administrateur,
3. Election de nouveaux administrateurs.

POUVOIR

Je soussigné
membre de l'ANAI n° _____ donne pouvoir à
pour me représenter à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra à l'Ecole Militaire - Paris 7ème le 6 avril 1991 à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

1. Lecture et approbation du rapport moral et du rapport financier sur l'exercice 1990,
2. Renouvellement de mandats d'administrateur,
3. Election de nouveaux administrateurs,

et prendre part à toutes discussions et délibérations, prendre connaissance de tous documents, émettre tous votes et généralement faire le nécessaire.

Fait à _____ le _____
Signature (précédée des mots manuscrits : bon pour pouvoir).



Lettre d'un Saïgonnais à sa famille en France

Le 26 décembre 1990

Mes chères cousines,

Nous vous souhaitons une bonne et heureuse année, surtout une excellente santé et beaucoup de joie. Chaque année, quand vient le Têt, je ne puis m'empêcher de me remémorer les moments heureux que nous avons vécus ensemble autrefois, quand, le premier Jour de l'An, tous, enfants et petits enfants, se réunissaient chez vous pour se prosterner devant l'Autel des Ancêtres et présenter leurs vœux à Oncle et Tante en leur souhaitant la longévité... et pour goûter aux délicieux petits plats que vous nous prépariez avec tant d'affection et de cœur. Tout cela est déjà trop loin à présent !

Pour vous, je pense, ce Têt-ci ne sera pas très gai non plus, puisque Oncle et Tante sont déjà partis pour l'autre monde ! Et puis, comment trouver l'atmosphère du Têt en France quand il n'y a pas de marché en plein air, de pétards qui crépitent jour et nuit de toute part, de danse de licorne, et tant d'autres choses qui font de notre Jour de l'An une fête si caractéristique et si exceptionnelle. Quoi qu'il en soit, tâchez de fêter le Têt comme vous pouvez, de trouver un peu de joie en dégustant peut-être une tasse de thé au jasmin et quelques confitures de notre pays, puis téléphonez à vos frères et sœurs ou à vos amis pour vous sentir retrempés dans l'ambiance d'autrefois... Notre pensée sera avec vous ces jours-là.

Ma fille monte en classe de 6ème cette année. Son école, qui portait auparavant les noms de héros nationalistes vietnamiens ayant "combattu les Français et les Américains", a repris son ancien nom d'Ecole Colette. O, quelle joie ! ma fille enfin fréquente une école française ! Soit-disant école française, en réalité elle n'enseigne pas du tout le français, du moins pour le moment ; ma fille apprend le russe, comme tous les autres élèves, d'ailleurs un quotidien du pays a critiqué ce changement de nom en ces termes : "Quel nom étrange ! On a beau feuilleter le dictionnaire, on ne trouve pas le mot Colette !" Quel nationalisme !

Vous rappelez-vous le grand immeuble de douze étages sur l'avenue Nguyễn-Huê (ancien boulevard Charner) ? Cet édifice, qui appartenait à la banque militaire, était devenu après 1975 le Centre Import-Export le plus grand de Ho Chi

Minh Ville. Eh bien, il a été complètement détruit par le feu en novembre 1989. Les pompiers ne sont pas arrivés à arrêter l'incendie, faute d'échelles assez hautes pour atteindre des étages aussi élevés. Résultat : pendant vingt-quatre heures, les curieux massés sur les trottoirs ont assisté à ce spectacle impressionnant du feu dévorant étage par étage cet immeuble géant, l'un des "biens les plus précieux du peuple". Parmi les spectateurs se trouvaient quelques anciens soldats du génie militaire qui avaient participé autrefois à la construction de ce building. Ils ne comprenaient pas pourquoi cet immeuble, équipé de systèmes d'aération et de défense contre l'incendie, très perfectionnés, avait pu prendre feu aussi facilement. Tout le monde se demandait la cause de l'incendie. Hélas, Dieu seul le sait ! Cependant, certaines personnes bien avisées parlaient de documents compromettants qui s'y trouvaient et l'on chuchotait même qu'une éventuelle inspection était déjà sur le point d'y être effectuée.

L'aide française semble avoir augmenté considérablement ces derniers temps. Des livres scolaires d'enseignement français ont été vendus dans les écoles, de très beaux livres (comme on en voyait autrefois, vous savez ?) si bien imprimés, illustrés et reliés que c'est un véritable plaisir de les tenir entre les mains et les lire. Les hôpitaux aussi ont reçu énormément de médicaments français. Quelques délégations françaises sont venues travailler ici, peut-être pour faire des projets d'aide ou d'investissement. En fait, il y a eu quelques investissements français au Vietnam, mais pas très importants encore, car les lois et réglementations vietnamiennes sur l'investissement étranger ne sont pas encore tout à fait établies.

Le grand hôtel français sur l'ancienne rue Catinat, qui était presque tombé en ruine ces dernières années par manque d'entretien, vient d'être restauré grâce aux crédits d'aide française attribuée au tourisme. Meublé très moderne, de mobilier venant soit de France soit d'Italie, il est redevenu à présent l'hôtel le plus luxueux de la ville. Baptisé après 1975 Hôtel Hai-Au (oiseau de mer), il a repris son ancien nom d'Hôtel Continental. De même, les autres grands hôtels de la ville ont repris leur nom d'avant 1975. On voit d'autre part sur le fleuve de Saïgon un nouvel hôtel flottant de cinq

étoiles, d'origine australienne ou de Hong Kong, je ne sais plus, qui est venu s'accoster au quai Bach-Dang.

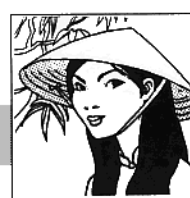
Un peu partout on voit se dresser de petits kiosques aménagés en restaurants et allumés au néon, ces lampes de néon qui avaient quasiment disparu après "la victoire du Printemps 1975". Tout cela donne l'impression d'une ville prospère, une prospérité qui en réalité n'est qu'une image factice. Combien de personnes en effet peuvent aujourd'hui se payer le luxe d'aller dans un restaurant ou de s'acheter des produits importés ?

Les impôts montent sans cesse. Les hôpitaux et les écoles font payer très cher leurs frais et services, afin de pouvoir combler les déficits du budget de la Santé et de l'Education Nationale.

Des changements ont été également remarqués dans le domaine culturel. Vous savez qu'après 1975, les oeuvres littéraires du genre du roman "Rêve dans le Pavillon Rouge" de Caoxuqin, étaient formellement interdites, parce que "venant d'un pays expansionniste du Nord", et que "l'histoire est trop romanesque et contraire à la morale nationale du pays". Mais brusquement, voilà qu'en 1989 les idées ont viré à 180°. "Le Rêve dans le Pavillon Rouge" a été édité au Vietnam ces temps-ci, et est vendu maintenant dans toutes les librairies. Un film en est même sorti, produit par Hong Kong probablement ; il est projeté dans plusieurs salles de cinéma avec énormément de succès. La musique rock, qu'on accusait d'être trop "excitante pour les nerfs et provocante pour l'instinct animal", est maintenant très appréciée par les jeunes. Discothèques et dancings s'ouvrent à tout le monde, plus d'interdiction du tout, on y danse librement. Il en est de même de la musique douce d'avant 1975, appelée par les communistes "musique de décadence", et interdite à cause de cela. Elle a subitement repris de l'ampleur dans toute la population, depuis les grandes villes jusqu'au fond des villages. Personne n'aime plus "la musique révolutionnaire et de combat" qu'on trouve trop bruyante.

Chez nous, tout le monde va bien, grâce au ciel ! Ma femme vient de prendre sa retraite, après trente ans de service. Comme pension de vieillesse elle va toucher une seule et unique prime équivalant à un mois de salaire par année de travail sous le régime socialiste, les années antérieures n'étant pas comptées ! Et encore l'Etat n'a pas d'argent pour la lui payer tout de suite.

Je termine ma lettre en vous embrassant bien fort. Bien affectueusement, votre cousin.



Une recette inédite...

A la mémoire d'une petite cane... vietnamienne

Voici une recette absolument inédite communiquée, une fois n'est pas coutume, par un ancien capitaine...

Tout juste débarqué à Saïgon le 4 août 1951, je découvre l'existence d'une foire commerciale qui a dû se dérouler vers le mois de septembre, première et dernière sur le sol du Vietnam. Elle était organisée par les Européens si mes souvenirs sont exacts.

C'est en tout cas une bonne raison de rendre visite à nos ambassadeurs de la France profonde et de connaître les produits de nos "douces régions" dont je suis bien éloigné.

Le soleil est à peine couché que déjà les lumières électriques éclairent les stands joyeusement décorés où l'ambiance est soutenue par une puissante sono.

A l'entrée réservée au contrôle des visiteurs, un brave "nhaqué" a eu l'idée de faire connaître ses produits, les fameux canards de Saïgon. Enfermés dans une grande enceinte ronde faite de bambou tressé, il s'agit de lancer un cercle en bambou autour du cou de ces braves bêtes.

2 piastres la partie ! Avec mes camarades, nous tentons notre chance et chacun de s'armer de patience et de viser avec adresse. Mais, c'est sans compter avec celle de nos palmipèdes qui, alors qu'ils se trouvent à droite (du cercle, c'est fort) foncent à gauche. A moins que ce ne soit l'application de la quadrature du cercle, les canards apeurés exécutent des mouvements tournants aussi diaboliques que ces anneaux qui rebondissent sur le dos, ou sur le croupion, quand ce n'est pas sur la tête qui invariablement rentre dans leurs ailes. Un fait est certain, notre tactique n'est pas la bonne et nous décidons d'encercler le cercle. Mais, il n'y a rien à faire, les meilleurs tacticiens y perdent leur gaulois. Les tirs croisés, en plan de vols, en tangente, en luxueux plans horizontaux, en coins... une jambe artistiquement levée hypocritement pour se rapprocher du centre du cercle ? Nous restons sur notre échec sous l'œil hilare de notre "nhaqué" qui, ayant compris que nous avions payé 2 à 3 fois le prix d'un seul volatile, nous laisse choisir... une cane.

De là, commence la tournée des stands. la cane sous le bras, nous nous dirigeons tout naturellement, avec le sens de l'orientation bien français, vers les représentants de nos marques d'apéritifs et autres douceurs, histoire de parler un peu du pays, et occasionnellement de goûter à nos produits, fruit du travail des autres. Notre cane s'offre une tournée involontaire. Un petit coup de Marie Brizard, une coupe de champagne par ci, un vieux cognac 3 étoiles ou un rhum blanc par là.

A chaque arrêt et grâce à nos représentants, notre cane s'offre également une

interview comme une star, à un point tel que les annonceurs n'ont plus de vacation sono. Fréquence de dégageant oblige.

Mais le temps a passé, et notre cane refuse obstinément de faire un pas, trop mal assurée sur ses pattes et sur un sol qui se dérobe bizarrement.

L'émotion sans doute, ajoutée à la chaleur de l'accueil, notre cane a ses vapeurs. Ces "coïn-coïn" sont devenus... siffleurs (le geste à la parole ne font qu'un). Ce sont des "coïn-coïn" coïncoïn.

Rejoignant le sol de ses ancêtres, elle titube, elle flanche sur le croupion, rase le sol de son bec toutes palmes déployées, émettant des "cui-cui" qui n'ont plus rien de "coïn-coïn".

Plus de doute, notre cane est... cuite, et pour tout dire canée.

Pendant quelques jours, notre oiseau, rare compte tenu de son cas, va retrouver toute sa dignité dans le Parc des Transmissions à Khanh-Hoi. Elle se dandine, une belle faveur aux couleurs de l'Arme enroulée autour du cou, sans savoir qu'un dernier coup de rouge fourni par l'Intendance va détruire les derniers parasites et, sublime sacrifice, terminer sa carrière dans nos assiettes.

Que le ciel nous pardonne, le temps du sacrifice s'est achevé. Elle était cuite à point.

Troisgros. Bocuse et autres bonnets de notre célèbre cuisine, vous êtes relégués au rang de marmitons.

Car nous devons l'avouer avec componction, humilité et humidité de nos yeux, jamais la chair d'une cane n'a été aussi délicatement dégustée. Elle est morte sans souffrance inutile, anesthésiée par les vapeurs des alcools de nos terroirs, et mieux qu'un ortolan. Elle n'y a perdu que ses plumes et non la face dans un verre à moutarde plein d'Armagnac.

Mais, "foie" de cane, je jure que je n'ai plus jamais mangé une cane sans avoir une pensée émue pour cette petite cane du Vietnam... morte en cuite.

P. Lefin

N.B. La rédaction est instamment priée de bien vouloir ne pas alerter Mme Bardot (que j'adore). Je préfère voir les oeufs de cent ans flotter dans une éprouvette, que ceux à qui vous pensez, même avec l'étiquette "Souvenir d'Indochine". Ce n'est plus effectivement qu'un souvenir d'une soirée pas encore arrosée par la mousson.

Honni soit qui mal y pense, quand même... avec un clin d'oeil.

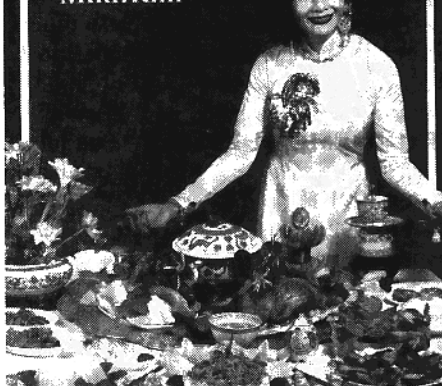
Envoi de Paul Lefin
16 rue du Pot Bouillant
Mazange 41100 Vendôme

Le VIème salon national des peintres de l'Armée s'est tenu dans la salle d'honneur du musée de l'Armée aux Invalides, du 29 novembre au 5 décembre 1990. Une de nos adhérentes a obtenu des félicitations pour une toile dont le musée de l'Armée s'est rendu acquéreur.

Nos vives félicitations à Mme Cathalan.

200 recettes de cuisine Vietnamiennne

Minh Kim



BON DE COMMANDE
à retourner à l'Association nationale des anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois — 15, rue de Richelieu — 75001 Paris
Nom
Prénom
Rue
.....N°
Ville
Code postal
désire recevoir exemplaire(s) de 200 recettes de cuisine vietnamiennne au prix unitaire de 120 F (+ 12 F de frais de port).
Réglement ci-joint (à l'ordre de l'ANAI) :
 chèque bancaire
 chèque postal
 mandat-lettre
Signature :

(Bulletin à envoyer avant le 15 février 1991 à votre président de section si vous appartenez à une section départementale, au siège national dans le cas contraire).

Prénom, nom, numéro d'adhésion :

Adresse, téléphone :

PREMIERE QUESTION* : Afin de prolonger dans l'avenir le souvenir de l'action de la France en Indochine, notre association doit-elle continuer à s'ouvrir aux sympathisants qui n'ont pas séjourné en Indochine :

- à condition qu'ils soient parrainés par un membre de l'ANAI (situation actuelle) ?
- sans autre condition que le paiement du droit d'entrée et de la cotisation ?
- autre suggestion à présenter sur une feuille annexe.

<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non

DEUXIEME QUESTION* : Pour être plus attractive, cette ouverture doit-elle s'accompagner d'un changement partiel du nom de l'association ?

<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
------------------------------	------------------------------

Etes-vous partisan d'une des appellations suivantes ? *

- Association des anciens et des amis de l'Indochine
- Association des amitiés indochinoises
- Association du souvenir indochinois
- Proposez-vous une autre appellation ?

TROISIEME QUESTION* : un tel changement ne pouvant être décidé que par une assemblée générale extraordinaire, faut-il voter sur ce sujet :

- en 1991 ?
- en 1992 ?
- plus tard ?

QUATRIEME QUESTION* : Grâce à M. Le Bouteiller, le Bulletin de l'ANAI est devenu une publication d'excellent niveau. Pour consacrer cette évolution (et pour éviter la confusion avec le bulletin d'adhésion), faut-il modifier son titre ?

Etes-vous partisan d'une des appellations suivantes ?

- ANAI Magazine
- Revue de l'ANAI
- Indochine

Proposez-vous une autre appellation ?

OBSERVATIONS : à présenter sur une feuille annexe.

* Rayer les mentions inutiles

Assemblée générale extraordinaire

Selon les résultats du référendum sur l'avenir du souvenir, les membres de l'ANAI seront invités à l'assemblée générale extraordinaire qui se tiendra le 6 avril 1991 à 16 heures 30 à l'Ecole militaire, 1 place Joffre, Paris 7ème (Métro Ecole militaire, Autobus, 80, 82, 92, 87, 28, 49), pour voter sur le changement d'appellation de l'association et du titre du Bulletin.

POUVOIR

Je soussigné.....

membre de l'ANAI n° donne pouvoir à.....

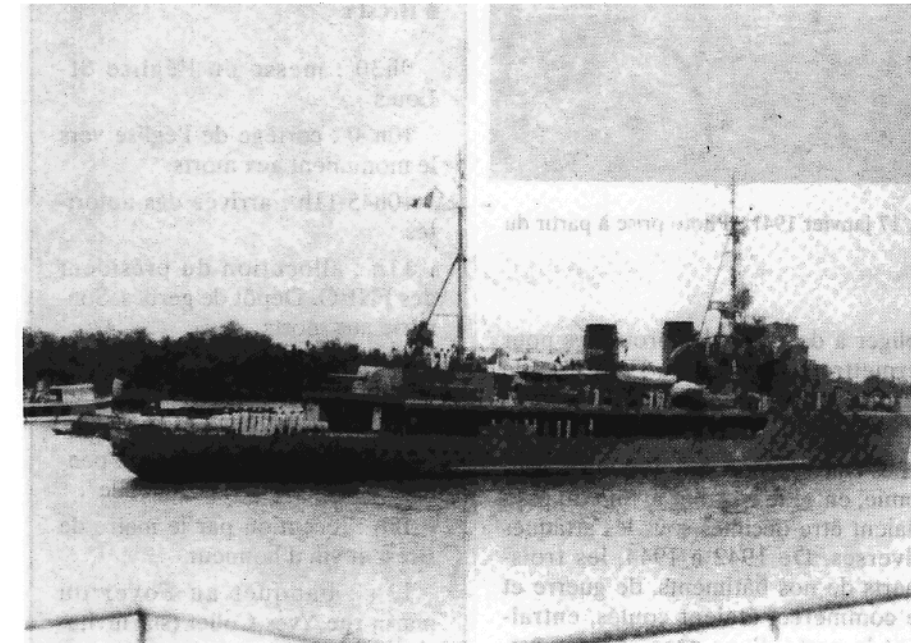
pour me représenter à l'assemblée générale extraordinaire qui se tiendra à l'Ecole militaire — Paris 7ème le 6 avril 1991 pour voter sur le changement d'appellation de l'association.

Fait à le

Signature (précédée des mots manuscrits : bon pour pouvoir)



L'Indochine dans la Deuxième Guerre mondiale La victoire navale de Koh Chang 17 janvier 1941



L'Amiral Charner en rivière de Saïgon, novembre 1939

Janvier 1941. Tous les yeux du monde sont tournés vers l'Europe où l'Allemagne triomphante se prépare à de nouvelles conquêtes et espère assurer son hégémonie sur tout le continent.

La France meurtrie commence à réagir sous la botte allemande et suit avec espoir les efforts de ses fils repliés en Angleterre pour continuer la lutte. L'Afrique du Nord, encore hors du conflit, prépare la revanche.

Mais personne ne s'intéresse à nos soldats et marins qui, oubliés au bout du monde, s'opposent, avec des moyens ridiculement réduits, à ces autres envahisseurs mégalomanes que sont les Japonais.

Dès septembre 1940, ceux-ci ont tenté un premier coup de force sur notre Indochine, et les premiers morts occidentaux de la guerre du Pacifique, non déclarée, ont été les Français de Langson.

Après quoi le Japon préfère agir indirectement, pour ne pas heurter ouvertement l'opinion anglo-saxonne,

et favorise l'intervention de ses alliés siamois sur le Cambodge et le Laos. D'octobre 1940 à janvier 1941, c'est une série d'agressions auxquelles s'oppose de son mieux notre armée coloniale sous-équipée. Notre marine relève elle aussi le défi et n'éprouve aucun complexe à l'idée d'affronter les Thaïlandais.

Pourtant ceux-ci disposent d'une flotte importante : deux garde-côtes cuirassés modernes, deux autres plus anciens, une dizaine de torpilleurs tout neufs, quatre sous-marins, des avisos, des dragueurs.

Pour leur faire face, nous n'avons que des forces bien moindres : un croiseur léger, le Lamotte-Picquet, des avisos coloniaux, Dumont-d'Urville et Amiral-Charner, deux avisos anciens, Tahure et Marne. C'est tout. Division hétérogène sur tous les plans (armement, vitesse, rayon d'action), mais qu'un même esprit anime et dont l'entraînement est très poussé.

C'est pourquoi, lorsque notre Gouverneur général, l'Amiral Decoux, lui

donne le feu vert, une opération "coup de poing" est mise rapidement sur pied par l'Amiral Terraux, commandant la Marine en Indochine. Sous le commandement du Capitaine de Vaisseau Bérenger, commandant le Lamotte-Picquet, nos cinq bâtiments se rassemblent à Poulo Condor d'où ils appareillent le 15 janvier à la nuit pour faire route discrètement vers le golfe du Siam et les bases ennemies.

Des renseignements en provenance de notre aviation maritime nous indiquent la présence d'une escadre importante sur la rade de Koh Chang, base protégée par une multitude d'îlots. Malgré les difficultés de l'approche, Bérenger n'hésite pas à aller chercher l'ennemi dans ses propres eaux.

Et le 17 janvier au matin, notre force navale, divisée en trois groupes fermant autant de chenaux d'accès à la rade, surprend au mouillage cinq bâtiments siamois. Malgré leur vive réaction, deux torpilleurs sont rapidement coulés au canon, tandis qu'un troisième torpilleur et un garde-côtes sont endommagés et se retirent du champ de bataille. Par contre, le garde-côtes cuirassé Dhomburi, profitant de sa supériorité en blindage et en armement, soutient un combat de près de deux heures, virevoltant dans le dédale des îlots où le Lamotte-Picquet n'hésite pas à le suivre... Combat à l'issue duquel, désarmé, en feu, et prêt à couler bas sous le tir précis de notre croiseur, il va s'échouer dans les petits fonds de la côte.

L'intervention de l'aviation siamoise est aisément repoussée par notre D.C.A. et nos cinq bâtiments, absolument intacts, regagnent, le 19 janvier au matin, leur base de Saïgon où ils reçoivent un accueil triomphal.

Ainsi le fer de lance de la marine siamoise est mis hors d'état de nuire et nos adversaires ne se risqueront plus à sortir de leurs ports.

Le retentissement de cette affaire est énorme dans toute l'Asie du Sud-Est où la France cesse de paraître quantité négligeable. Il est de fait qu'une victoire siamoise aurait prélué à notre élimination rapide. La nôtre va, au contraire, contribuer à faire basculer la politique japonaise vis-à-vis de l'Indochine française. Désormais les Nippons ne vont plus chercher à nous réduire par la force, mais ils vont tenter d'obtenir par la diplomatie, et profitant de la méfiance maladroite des Anglo-Saxons à notre égard, des facilités

La mousson en Indochine

Sur le climat de l'Indochine

par Jacques Darchen
Correspondant de Météo-France*

"Je vous promets du sang et des larmes" avait dit un célèbre homme d'Etat au début d'épreuves douloureuses pour tout un peuple.

A ceux qui auront à combattre aux antipodes, en particulier dans le Sud-Est-Asiatique, d'abord face aux Japonais ensuite aux Viets, on aurait pu ajouter : "et de la sueur, des miasmes et la maladie".

Parmi les morts et disparus de la guerre d'Indochine, quelle est la part de ceux qui n'ont pas "tenu le coup" du fait des conditions débilitantes du climat et du milieu ? Difficile à dire, mais elle est sans doute importante.

Ces considérations nous incitent à répondre aux vœux de F. Le Bouteiller pour rappeler aux anciens les grands traits climatiques de cette région à laquelle ils ont sacrifié leur jeunesse et dont ils gardent le souvenir au cœur.

Pour décrire ce climat, nous ferons appel à une démarche classique : d'abord situer la péninsule dans un schéma général qui correspond à celui des moussons, ensuite décrire les particularités dues aux conditions locales. Enfin, nous dirons deux mots des typhons, phénomènes qui frappent durement chaque année les populations côtières ou relativement proches de la mer.

Les moussons

Les médias, plus spécialement la petite lucarne, nous rappellent journalièrement les mérites de l'anticyclone et l'hostilité des dépressions. On se rappellera ici que l'air (le vent)

s'écoule depuis les hautes pressions atmosphériques (anticyclones) vers les basses pressions (dépressions), tout comme une bille placée sur le bord supérieur d'une cuvette a tendance à tomber vers le fond de celle-ci.

Il en va ainsi à l'échelle de la plus grande partie du continent asiatique.

La mousson sèche

Au cours des mois d'hiver, et même dès septembre, du fait des températures de l'air qui se font de plus en plus basses avec l'avance dans la saison, un puissant anticyclone s'installe sur l'Asie, centré un peu à l'est du lac Baïkal, immense volume d'eau douce (1/5 des réserves de la planète) au cœur de la Sibérie. L'air s'écoule alors (exemple de la bille) vers les basses pressions du grand Sud, notamment vers l'océan Indien.

L'air en mouvement, puisé dans les zones continentales de la Sibérie et du désert de Gobi, est évidemment sec d'où l'expression souvent utilisée de "mousson sèche".

Ces conditions persistent jusqu'en mai.

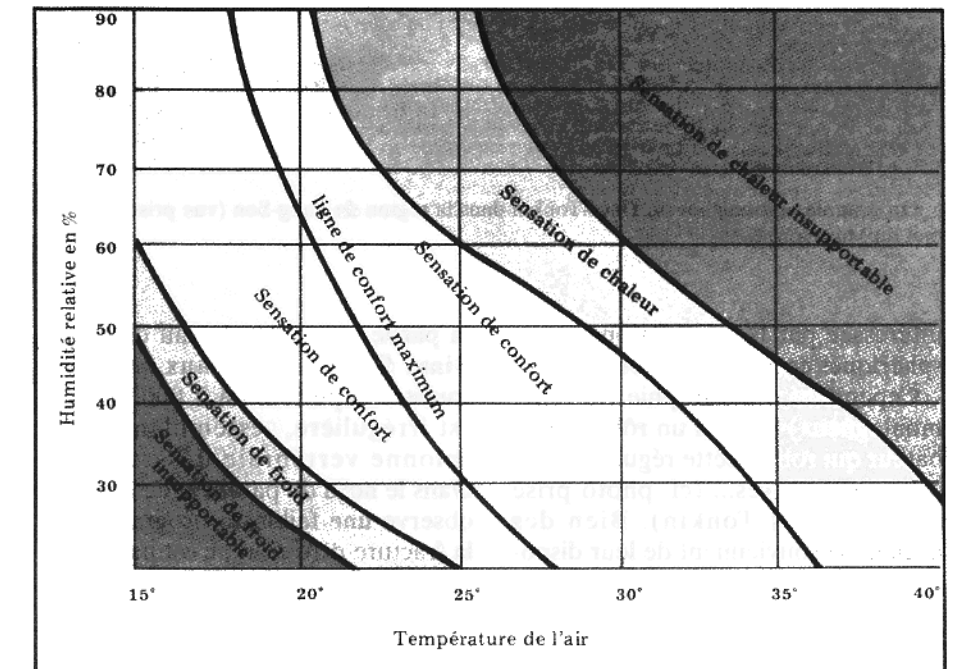
La mousson humide

A l'inverse, au cours des mois d'été, entre mi-mai et fin septembre, donc sur une période relativement courte, c'est une dépression qui se forme sur le nord de l'Inde et qui appelle l'air du grand Sud, réchauffé aux latitudes équatoriales et gorgé d'humidité au contact de l'océan Indien.

C'est ce que Monsieur-tout-le-monde appelle "la mousson", celle qui fut illustrée par Louis Bromfield et qui vaut des records de pluie à l'Inde du Nord, avec les inondations et glissements de terrain que cela implique, mais aussi avec des retombées bénéfiques pour l'agriculture.

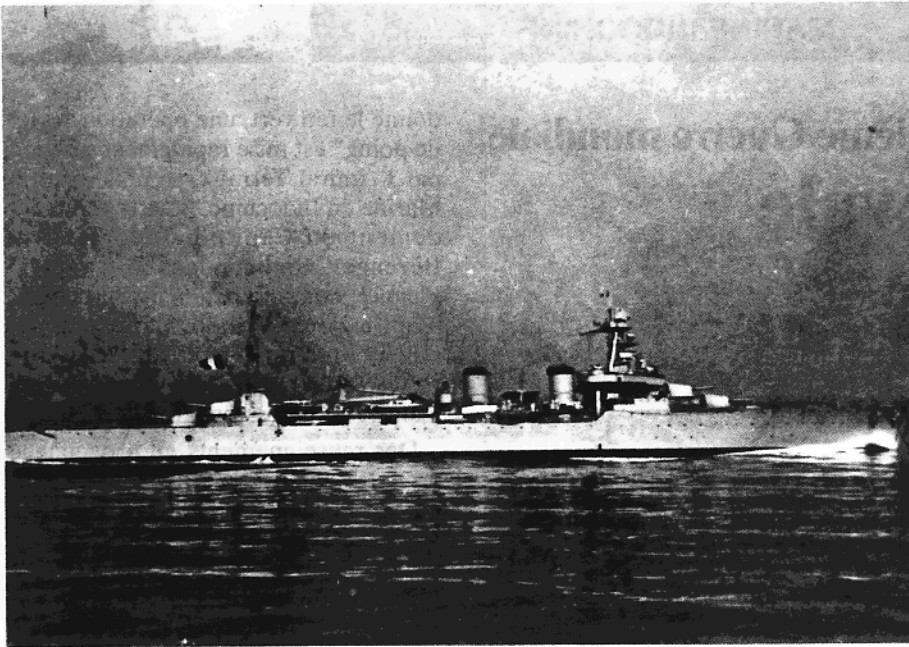
Le climat de l'Indochine

La péninsule indochinoise se situe en bordure sud-est du système des moussons et se trouve pleinement



Ce diagramme indique le degré d'"euphorie climatique" en présence de valeurs données de la température et de l'humidité de l'air. Les régions tempérées bénéficient souvent de conditions élémentaires qui entrent sans doute pour beaucoup dans notre aptitude au bonheur et dans notre perception de l'harmonie des choses.

Concernant l'Indochine, ce diagramme permettra de se faire une idée des mauvaises conditions dans lesquelles vivaient nos soldats (la bourbouille était le moindre des maux). Les marins, sauf ceux des forces amphibies (FAIN, FAIS), exposés aux brises marines, étaient relativement privilégiés.



Koh Chang : Le Lamotte-Picquet à pleine vitesse, 17 janvier 1941. (Photo prise à partir du Charner).

tés supplémentaires pour leur permettre de brûler les étapes en direction des territoires du Sud.

Les accords qui suivront, entre Tokyo et Vichy, bien que très contraignants en 1941, seront notre sauvegarde pendant les quatre années suivantes. Ils auront en effet le mérite de reconnaître notre pleine souveraineté sur le pays, où l'Administration française, dans la totalité de ses services, continuera à remplir ses missions sans aucun contrôle des Japonais, même après l'entrée en guerre de ces derniers (décembre 1941).

Il devait en être ainsi jusqu'à l'agression nipponne de mars 1945. C'est dire qu'il s'en est fallu de quelques mois pour que cette situation paradoxale dure jusqu'à la capitulation du Japon... ce qui eût changé beaucoup de choses en Extrême-Orient.

Certes on ne refait pas l'histoire : mais un fait d'armes comme celui de Koh Chang peut en inverser le cours.

Seule victoire véritablement sans appel dont la France puisse s'enorgueillir sur mer tout au long des deux dernières guerres mondiales, elle mérite beaucoup mieux que l'oubli dans lequel la laissent les livres et les manuels scolaires.

Ne serait-il pas juste que le nom de Koh Chang figure un jour à la poupe d'un de nos bâtiments ?

Mais après les heures de gloire, hélas !, les années de souffrance.

On sait que notre isolement du reste du monde et le manque total d'assistance face aux Japonais devaient nous

obliger à de véritables prouesses pour permettre à l'Indochine Française de survivre dans un environnement résolument hostile.

Les convois, nécessaires à notre économie, entre le Nord et le Sud du pays allaient être décimés sous les attaques adverses. De 1942 à 1944, les trois-quarts de nos bâtiments, de guerre et de commerce, étaient coulés, entraînant la perte d'une proportion considérable de leurs équipages. Le reste devait disparaître sous les coups des Japonais en mars 1945, tandis que les détachements de marins, en liaison avec leurs frères de l'armée de terre, livraient, dans des garnisons ou en brousse, un combat ignoré, sans espoir mais non sans gloire, qui devait durer parfois plusieurs mois.

Seule rescapée, une petite force navale composée de deux petits patrouilleurs et d'une demi-douzaine de jonques, devait maintenir en baie d'Along le pavillon français jusqu'à la victoire.

L'honneur était sauf, et les marins d'Indochine, ceux de Koh Chang et ceux des convois, ceux de la brousse et ceux des jonques, ceux des cages de la Kempétau et ceux des camps de la mort japonais, malgré l'oubli dans lequel on les a laissés, avaient, à juste titre, la conviction d'avoir fait tout leur devoir et d'avoir bien mérité de la Patrie.

Contre-Amiral Paul Romé

Sous le patronage du secrétaire d'Etat aux anciens combattants, et avec la participation de la Marine nationale, l'Amicale des anciens marins des FNEO et Marine Indochine 1939-1945 organise, le 17 janvier 1991 à Brest, siège de son association, une cérémonie commémorative à laquelle elle convie, dès à présent, tous les anciens marins et anciens combattants.

Programme du 17 janvier 1991 à Brest :

9h30 : messe en l'église St-Louis.

10h30 : cortège de l'église vers le monument aux morts.

10h45-11h : arrivée des autorités.

11h : allocution du président des FNEO. Dépôt de gerbes. Sonnerie aux morts.

11h15 : départ vers l'Hôtel de Ville.

11h30 : inauguration de l'exposition "L'Indochine française pendant la 2ème Guerre mondiale".

12h : réception par le maire de Brest et vin d'honneur.

13h : banquet au Foyer du marin rue Yves-Collet (sur invitation).

Spécialiste vietnamien
de haut niveau

LNC SERVICES

Réparations Télé Vidéo
toutes marques

VENTES : CASSETTES
VIDEO AUDIO

65, avenue de la République
93300 Aubervilliers
Tél. : 48.34.24.55



Orographie : montagnes du Haut-Tonkin dans la région de Lang-Son (vue prise du sommet du Mau-Son).

intéressée par les circulations atmosphériques correspondantes.

Cependant, l'orographie (le relief montagneux) joue ici un rôle perturbateur qui rompt cette régularité.

Les montagnes... (cf. photo prise dans le Haut Tonkin). Bien des anciens se souviennent de leur disposition. Qu'il nous suffise de rappeler que la partie nord (Tonkin) est constituée de massifs et de hauts plateaux qui prolongent la puissante chaîne chinoise du Yunnan et du Kouang-Si. Cette zone est coupée par de nombreux cours d'eau qui forment finalement le delta tonkinois.

Ce relief accentué se prolonge vers le Sud-Est par la chaîne Annamitique qui s'incurve pour former dans

sa partie creuse le plateau de Lang-Bian. Cette chaîne, aux sommets souvent supérieurs à 2 000 mètres, est irrégulière, ressemblant à une colonne vertébrale désarticulée. Dans le nord du parallèle de Hué, on observe une faiblesse orographique, la fracture d'Ai-Lao ; c'est par ce col que passait autrefois le chemin reliant la Route Mandarine à Savannakhet.

On conçoit aisément que cette disposition d'ensemble perturbe singulièrement les conditions météorologiques envisagées sous le seul aspect des moussons, plus spécialement celles de l'Annam et du Tonkin.

L'orientation obligée des vents est fonction du relief, tant au moment

de la mousson de nord où l'on voit les directions s'orienter parallèlement à la côte, que durant la mousson de sud où l'on observe un phénomène identique mais évidemment de direction opposée.

Il en va de même avec la répartition des pluies. Par mousson pourtant dite "sèche", l'air humidifié au contact des eaux du golfe du Tonkin s'amasse au vent des montagnes où se forment nuages et brumes.

En général, le jeu classique et alterné des moussons est ainsi moins ressenti dans le nord de l'Indochine que dans le sud.

Nous attirons l'attention sur l'importance des pluies en juillet, mousson oblige... Les valeurs avoisinent 300 mm, sauf à Nha-Trang ; 300 litres d'eau par mètre carré ! A titre de comparaison, indiquons qu'à Paris il tombe 60 mm en juillet, mois pluvieux par excellence...

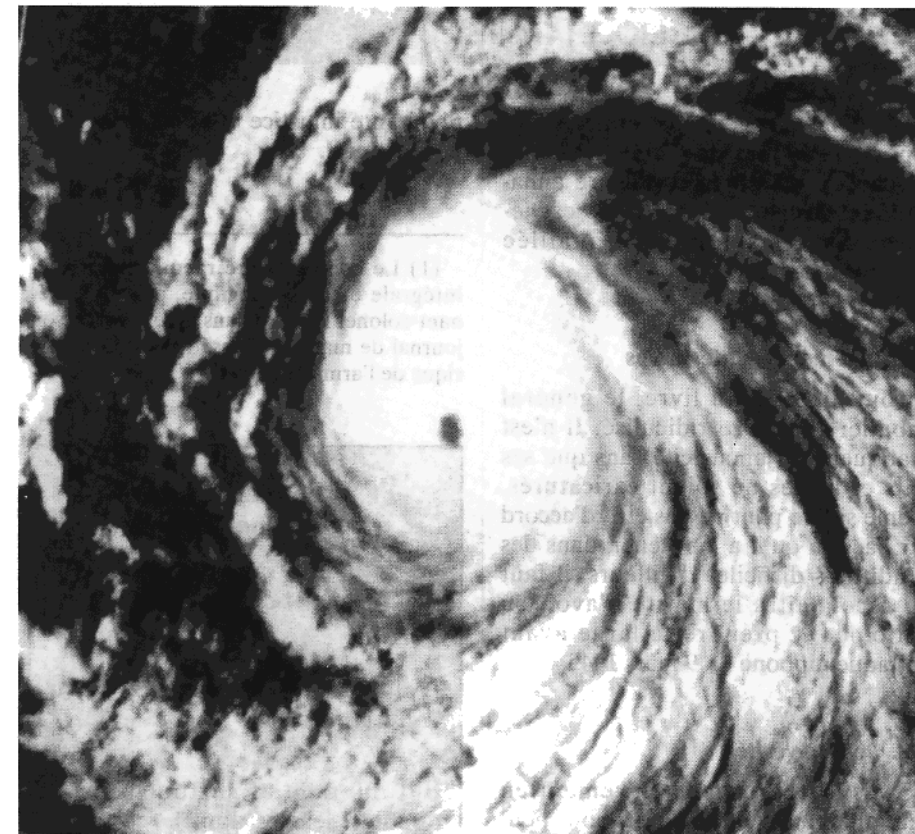
Une autre donnée mérite d'être relevée : l'humidité relative. Celle-ci dépasse le plus souvent 80 % dans tous les sites.

Or, la vapeur d'eau atmosphérique constitue un élément important de notre confort puisque la sensation physiologique de bien-être climatique que nous éprouvons est étroitement liée à la température et à l'humidité. Des météorologistes ont même établi à cet égard un "euphorimètre" que nous reproduisons par ailleurs. On relève qu'à une température de 28° on éprouve une sensation de bien-être pour une humidité relative se situant entre 20 et 50 % mais que cette température devient insupportable quand l'humidité passe à plus de 70 %. Non, décidément, au seul plan du climat, les combattants d'Indochine n'ont pas été gâtés !

Les typhons

Les typhons, ou cyclones tropicaux, sont d'immenses tourbillons qui, sur les mers chaudes, évacuent vers la haute atmosphère le trop plein d'énergie d'origine solaire emmagasiné dans la zone intertropicale.

Leur diamètre atteint plusieurs centaines de kilomètres et ils transportent avec eux, au cours de leur déplacement qui s'effectue à 20 km/h, des vents qui peuvent dépasser 200 km/h en mer de Chine méridionale, des vagues de plusieurs



Typhon vu par satellite. Le tourbillon couvre des centaines de kilomètres. Les nuages convergent vers l'oeil central que l'on voit très bien ici. L'ensemble se déplace à 20 km/h avec son cortège de vents soufflant à plus de 200 km/h, de vagues de 10 mètres, et avec une marée de tempête qui noie tout sur la côte et ses abords.

(doc. Météo-France)

mètres et, surtout, une marée de tempête pouvant atteindre deux mètres, qui élève le niveau de la mer pendant plusieurs dizaines de minutes, temps suffisant pour inonder, noyer et faire disparaître toute vie sur la zone littorale et souvent sur plusieurs kilomètres à l'intérieur des terres.

Concernant la péninsule indochinoise, la plupart des typhons qui touchent la côte, plus nombreux en août-septembre, sont originaires de l'océan Pacifique, traversant d'abord le nord des Philippines avant d'orienter leur trajectoire vers l'Annam ou le Tonkin.

L'auteur ne dispose pas des statistiques correspondant aux années de guerre. En revanche, il eut à traiter et à étudier les tourbillons formés en des temps plus récents. Il s'avère que le nombre des typhons importants qui ont touché le Vietnam au cours des dix dernières années tourne autour de trois ou quatre par an.

Heureusement, dès qu'ils touchent les terres, abandonnant la mer nourricière, les typhons s'affaiblissent et disparaissent non sans avoir eu le

temps, nous venons de le dire, de causer d'irréparables dégâts. Les morts et disparus se comptent par dizaines, par centaines ou par milliers suivant les années.

Boat-people et météorologie

Ainsi, nombre de typhons traversent la mer de Chine méridionale. Combien de jonques et de sampans font alors leur "trou dans l'eau" ? On ne les dénombrera jamais. Même en dehors de ces circonstances, les conditions de vent et d'état de la mer sont sévères dans cette zone, que ce soit avec la mousson de sud porteuse de grains violents, ou avec la mousson de nord, celle-là même qui, au XIXème siècle, permettait aux grandes jonques de relier Hong-Kong à Tourane à la vitesse d'un cargo moderne.

Quel est le nombre des réfugiés qui, au long des années, ont fui leur pays ? A coup sûr plusieurs millions. Quel est celui des disparus ? Il est des chiffres que l'on n'ose pas citer ; les moins pessimistes parlent de 500 000 parmi lesquels 40 % d'enfants de moins de quinze ans ! ■

EN SOUSCRIPTION

Médecin-Général
P.M. Niauxsat

LE DELTA DU SONG-COÏ

"...Médecin sur les arroyos"

Préfaces du Général M. Bigeard
et de l'Amiral M. de Brossard
Introduction du Docteur
Tran Phuoc-Tho

La guerre d'Indochine — nous parlons de la guerre "française" — est maintenant bien loin de nos esprits et de nos mémoires. Et plus encore, sont oubliés les aspects médicaux, quotidiens certes, mais douloureux, de cette guerre subie et assumée, comme par les combattants, par les médecins, français ou vietnamiens qui ont mêlé leur sueur et leur sang à ceux de tous les hommes, payans ou combattants, des rizières du Tonkin.

Un livre de plus sur ce sujet est-il vraiment utile ?... Il n'est jamais bon d'avoir la mémoire courte, et ce témoignage d'un médecin — bien jeune alors ! — des Dinassauts de notre Marine du Fleuve Rouge, responsable, parmi bien d'autres, d'une antenne chirurgicale, révèle les aspects humains souvent inattendus d'une guerre à laquelle la métropole ne comprenait rien, ou ne voulait rien comprendre...

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

valable jusqu'au 31 janvier 1991

(à adresser à Madame Chr. Leclerc, service historique de la Marine, pavillon de la Reine, Château de Vincennes, 94304 Vincennes Cédex)

Nom :

Prénom :

Adresse :

Téléphone :

Souscrit exemplaires
au prix de 140 F net : F
Souscrit exemplaires au prix de
140 F + 20 F de port : F
(Prix après souscription : 185 F + 20 F de port)

TOTAL F

de l'ouvrage du Médecin-Général P.M. Niauxsat : *Le Delta du Song-Coï*, à paraître vers la fin du 2e trimestre 1991. Ci-joint la somme de F sur un chèque numéro sur la banque à l'ordre de : Docteur P.M. Niauxsat.
A. le
Signature



A propos du livre de Yves Breheret : "L'Odyssée de la colonne Alessandri, la retraite de Chine, mars 1945 - mai 1945" (Presses de la Cité 1989)

Dans le bulletin du 3ème trimestre 1990, nous avons formulé des réserves sur cet ouvrage. Aujourd'hui nous avons le devoir de développer nos critiques.

I. Lacunes graves

L'action du sous-lieutenant André Potevin, dans les jours qui suivirent le 9 mars 1945, sur la Rivière Noire dans la région Suyut-Chobo, a été déterminante. Les combats retardateurs qu'il a menés ont permis aux troupes de Tong, Vietri et des garnisons voisines de partir en Haute-Région au prix de l'abandon de leur matériel lourd. Sans Potevin et ses hommes, il n'y aurait pas eu de "colonne Alessandri"... et pas de livre de Yves Breheret ! Cela valait sans doute plus que les quelques lignes consenties dans le récit.

Le mérite de Potevin se trouve amplifié quand on connaît la composition de la troupe qu'il commande : la section spéciale de discipline européenne des troupes coloniales d'Indochine, le détachement indochinois de garde des prisonniers militaires chinois, les prisonniers chinois capturés début 1944 à Muong-Khuong par le lieutenant Cucq et internés depuis à Dong-Trieu, soit 60 Européens, 17 Indochinois et 43 Chinois. Potevin a su amalgamer cette troupe disparate, la faire combattre (même les prisonniers chinois !) avec un courage digne de tous les éloges.

La mort du commandant d'Alverny, grande figure des troupes d'Indochine de 1945, est trop sommairement traitée. Les circonstances même du combat, au cours duquel il est tombé les armes à la main, font l'objet d'une relation confuse et incomplète (1), ne mettant pas suffisamment en évidence le sacrifice de ce soldat légendaire.

Pourquoi l'auteur a-t-il passé sous silence certaines actions de résistance vraiment exceptionnelles, comme l'odyssée du lieutenant André Chenivresse ? Se trouvant à Vinh pour une mission délicate (réception et convoyage de postes radios parachutés en Annam et destinés au Tonkin), celui-ci va accomplir une longue marche de

1200 kilomètres, presque entièrement à pied, de la mer de Chine à Luang-Prabang, à travers la cordillère annamitique, dangereuse partie de cache-cache avec les Japonais émaillée d'accrochages.

2. Jugements contestables

Tout au long du livre, le général Sabatier se trouve ridiculisé. Il n'est pratiquement jamais cité sans que ses faits et gestes ne soient caricaturés. Même si l'on peut ne pas être d'accord sur l'action qu'il a dû mener, dans des conditions difficiles d'ailleurs, il faut lui reconnaître le mérite d'avoir su anticiper et prendre le large avant l'attaque nipponne du 9 mars 1945.

3. Contre-vérités

Yves Breheret met gravement en cause l'honneur de soldat du sous-lieutenant Roger Py, officier qui bénéficie de l'estime et de l'affection de tous les camarades qui l'ont connu à l'époque des faits relatés. Que l'on relise le récit du combat (p. 151 de l'ouvrage) où il est textuellement écrit : "Pendant la nuit, Py, épouvanté par l'orage et trempé, a décroché sans ordre de sa position..." Que l'on compare maintenant avec ce que dit l'intéressé : "Les pluies diluviennes tombées sur le secteur, faisaient au fil des heures monter le niveau des eaux et transformaient le ruisseau en torrent qui allait devenir infranchissable et ma section serait alors coupée du reste de ma colonne".

Les dires de Py se trouvent d'ailleurs corroborés par Potevin, alors dans le même secteur et subissant lui aussi les effets du même redoutable orage tropical. Il nous a confirmé avoir dû également, de sa propre initiative, changer sa position pour maintenir sa troupe en état de combattre.

Ayant pu à l'aube retrouver le PC de sa compagnie, Py affirme hautement son intime conviction d'avoir fait son devoir et respecté l'ordre reçu de préserver le potentiel des unités.

Quant à la prétendue "engueulade" de Py par le commandant Gaucher, elle relève de la fable. La victime de cette soi-disant sévère mercuriale déclare solennellement que "pendant toute la campagne, il n'a à aucun moment été personnellement en présence de Gaucher"...

Tous ses camarades souhaitent vivement qu'il obtienne réparation de cette

révoltante injustice et de ce grave préjudice moral.

Guy Demaison

(1) Le combat a été raconté, de façon intégrale et chronologique, par le lieutenant-colonel Potevin dans un extrait de son journal de marche déposé au service historique de l'armée de terre.

"A nous le souvenir, à eux l'immortalité" Vient de paraître L'album en bandes dessinées du Souvenir Français. Bel ouvrage et surtout remarquables dessins dont la dernière partie relate avec talent le coup de force japonais du 9 mars 1945. Passez vos commandes aux Editions Fleurus 11, rue Duguay-Trouin - 75006 Paris. Prix pour 1 à 4 ex. = 80 F TTC l'unité. Prix pour plus de 5 ex. = 70 F TTC l'unité + port = 20 F. Paiement par chèque ou CCP.

Michèle DHENNEQUIN LIBRAIRE 76, rue du Cherche-Midi 75006 PARIS Téléphone (1) 42.22.18.53 C.C.P. La Source 31.409.91 L R.C. Paris A 691 063 853 SIRET 691 063 853 00010 - Code APE 6425 ANTIQUITES-LIVRES ANCIENS (Cartes - Gravures - Documents) SUR LE TIERS MONDE catalogue sur demande



Prière de la forêt

Du général Jacques Brulé - A propos de Dalat.

Je vous adresse le texte de "la prière de la Forêt de Dalat". Je l'ai reconstitué à peu près dans sa présentation originelle, telle qu'on pouvait la découvrir à l'entrée des principaux chemins forestiers. De nombreux membres de l'ANAI doivent la connaître pour avoir séjourné au centre de repos et de convalescence de Dalat.

Cette prière se trouve malheureusement être d'une cruelle actualité avec tous ces incendies d'origine souvent criminelle, hélas.

Homme ! Je suis La chaleur de ton foyer Par les froides nuits d'hiver, L'ombrage ami Lorsque brûle le soleil d'été. Je suis La charpente de ta maison, La planche de ta table. Je suis Le lit dans lequel tu dors Et le bois dont tu fais tes navires, Je suis le manche de ta houe Et la porte de ton enclos. Je suis Le bois de ton berceau Et de ton cercueil. Ecoute ma prière : Ne me détruis pas !

Ndlr - Voici donc la réponse apportée un an plus tard à la question posée par Albert Michel (de Fréjus) dans le bulletin de l'ANAI - 1er trimestre 90 - page 20 - 3ème colonne - 1er paragraphe.

D'autre part, le Cdt Emile Vernoux, V.P. de la section de l'Ain nous a également adressé le même texte qu'il souhaitait placer à l'entrée d'une forêt de son département. Il demande le nom de l'auteur de ce poème que nous ne connaissons pas. Qui pourrait lui répondre ?



Du Commandant STEPHAN Rencontre avec un Laotien en exil

"Le hasard m'a fait récemment rencontrer un Laotien qui a préféré l'exil au camp de rééducation. Il y a quinze ans, avec une partie de sa famille, il a réussi à traverser le Mékong pour se retrouver en Thaïlande puis en France.

Cet homme était un jeune officier dans l'Armée royale, à Luang-Prabang, dans les années 50. Nous avions eu l'occasion de nous rencontrer, à plusieurs reprises, au cours d'opérations menées dans la vallée de la Nam-Ou, en pays Thaï, ou chez les Méos. La planète est bien petite !

Avec émotion et tristesse, il m'a raconté l'agonie de son pays après le départ des troupes françaises. Le peuple Lao avait été conduit au fond de l'abîme.

En décembre 1975, le roi Sri-Savang était contraint d'abdiquer : le royaume du million d'éléphants devenait une démocratie populaire. Les Nord-Vietnamiens, les Cubains et, surtout, les Soviétiques s'emparaient du pays. On vit alors les militaires et les fonctionnaires de l'ancien régime coupant des arbres ou creusant avec leurs mains des canaux dans les camps de rééducation ; les hommes, même les vieillards, attelés aux charrues à la place des buffles : les femmes marchant au pas pour se rendre à la rizière et applaudissant le commissaire politique leur annonçant que le nombre d'heures de travail serait augmenté et la ration de riz... diminuée ! On apprit aux enfants comment dénoncer leurs parents (...)

Certaines zones ont été tenues longtemps par la résistance : les Méos dans les montagnes du nord et les débris des forces royales avec l'appoint d'anciens Pathet-Lao ralliés dans le centre et le sud. L'aide qu'ils espéraient et qu'ils attendaient du monde libre n'est pas venue. Inévitablement, ils ont fini par sombrer dans le banditisme et l'insécurité est partout (...)

Le monde libre avait été scandalisé par l'intervention américaine alors qu'il restait silencieux et indifférent devant celle des Nord-Vietnamiens, des inévitables Cubains et des Soviétiques...

Du commandant Raymond MUELLE

Les Fleurs au Viêt-Nam

L'histoire qui suit est arrivée à un jeune ingénieur agronome de la Coopération chargé de mission dans

une plantation d'hévéas. Il l'a racontée avec émotion et satisfaction à son oncle, ex-parachutiste rescapé des camps V.M.

A la longue réunion des cadres chargés de l'éventuelle remise en état de la plantation (les cadres politiques étant en majorité) assiste un vieil homme, vietnamien modestement vêtu, silencieux, l'oeil brillant. Après les interminables palabres, resté seul avec le technicien français :

— "Vous êtes Français ? Vraiment Français ? Quelle joie, il y a si longtemps, 20 ans au moins que je n'ai parlé à un Français ! Ah, Monsieur, j'aime votre langue, j'aime votre pays, quand les Français étaient ici nous étions si heureux... !"

Les yeux du vieil homme s'embuent : — "Je suis Tonkinois, mais il y a 40 ans que je vis ici, j'y ai subi toute la guerre, d'abord ouvrier, puis contre-maître..."

Venez, je vais vous montrer quelque chose".

Et le vieux, après s'être assuré de leur solitude, prenant le bras du jeune homme l'entraîne à l'écart des bâtiments. Et fièrement :

— "Ici c'est mon jardin, il est beau n'est-ce pas ? Savez-vous pourquoi ces fleurs sont si belles ? C'est parce que depuis 20 ans, tous les jours, je leur parle, en français, de la France".

BULLETIN PROVISOIRE D'ADHESION NOM : Prénom : Adresse : Code postal : Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 85 F + 10 F pour la première inscription 15, rue de Richelieu — 75001 Paris. Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte

Serais heureuse avoir nouvelles de André Mongermont, en service au S.P. 73932 en 1951.

Prière écrire à Mme Jean Francina, Chemin des Oliviers, 694 rue de Chateaufort, 84100 Orange.

Alain Fendler, sergent du 5ème Bataillon de Chasseurs Laotiens de 1951 à 1954, recherche camarades de cette unité.

Prendre contact avec le Dr Robert Masson, 20 rue de Castelnaud, 57580 Remilly.

Jeune femme vietnamienne souhaiterait retrouver son père M. Chapron.

Mme Le Thi Oanh, fille de Mme Huynh Thi Dinh et de M. Chapron.

M. Chapron était au Vietnam jusqu'en 1955. Etait soit dans la Gendarmerie ou Commissaire de police. Domicile : RN 19 Cayme An Khe. M. le Capitaine Lamander commandant 8ème Bataillon Montagnard (B M) pourrait fournir des renseignements sur M. Chapron.

Pour services passés, Spiaggi Henriette recherche deux témoins période 1953-1954 MM. Darchy, Merlin, Soucasse et Chancel. S'adresser : Mme Civardi H. - 3 impasse Charles Gautiez - 57158 Montigny-les-Metz - Tél. : 87.66.54.12.

Au sujet des Douanes et Régies

Un inspecteur des Douanes, membre de l'ANAI, qui rédige actuellement un livre sur l'histoire des Douanes et Régies de l'Indochine durant toute l'époque coloniale, souhaiterait recueillir des témoignages de fonctionnaires ayant servi dans cette administration en particulier pour pallier les importantes lacunes des archives d'outre-mer après 1930.

Il souhaiterait également que les personnes ayant eu des aïeux dans les Douanes et Régies et qui détiendraient divers documents (correspondances, photographies de douaniers, bureaux de douane, chaloupes des douanes, etc) montrant les conditions de vie et de travail de ces fonctionnaires lui permettent de les consulter.

Contact : M. Niollet Dominique - 9/13 rue des Rondonneaux - 75020 Paris - Tél. 43 58 59 25.

Préparant une maîtrise d'histoire sur la guerre d'Indochine (période 1946-1951) et plus particulièrement sur la bataille de la RCA 4, je recherche témoins ayant participé et vécu cet épisode - S'adresser à Jean-Philippe Bertrand, 34 avenue de la Libération, 17139 Dompierre / Mer.

Frère Edouard Nguyen, 78 rue de Sèvres - 75007 Paris - Tél. : 45.67.04.98. recherche les quatre frères Tchang, ex-élèves du Frère Ignace (Puginier-Hanoi) baptisés à l'hôpital Grall en 1958 : leur parrain fut le Dr Paul Chataigneau.

Recherche le livre "Soldat de la boue" écrivain Delpey, qui pourrait me le procurer ?

Contacteur M. R Soileux - 1 rue du Languedoc - 59400 Cambrai - Tél. : 27.81.61.18.

Un de nos amis souhaiterait retrouver la trace de Bernard Pluma, ancien du 1er RAC, connu dans le Haut Daï. Merci de se mettre en rapport avec ANAI, Section du Rhône, 7 rue Major Martin - 69001 Lyon.

Yves Daroussin - "La Feuilleraie" 29 impasse du Beauvoir 45160 Olivet - Tél. : 38.63.53.26

Recherche informations sur Lucien Montaut, aux Chantiers de Jeunesse en 1943 et 44. Engagé dans l'Armée en septembre 1944. En occupation en Autriche comme sous-officier au 6e BCA. Aurait plus tard été en Indochine.

Toutes informations sur les circonstances de sa mort, s'il a effectivement été tué, ou son adresse actuelle s'il est toujours vivant, seraient à communiquer à l'adresse ci-dessus.

M. Pierre Guillemain recherche son ami Pierre Guignard, né en 1918, dans les Côtes du Nord - sergent-chef à Hanoi en 1948, M. Guignard a quitté l'armée en 1949 pour travailler chez Michelin/Indochine. Tous renseignements sont à adresser à Mme Maryse Lecoq, cité Kerflot - Bâtiment A - N° 102 - 22600 Loudeac.

Les anciens du 4ème Régiment de Dragons sont invités à se mettre en relation avec le président de l'Amicale : E. Crousse, 5 rue du Château, 92600 Asnières-sur-Seine, Tél. : 47 33 05 42.

Joseph Borleteau, caporal-chef service de santé, DPICH, Haiphong, 1951-1953, aimerait avoir des nouvelles de l'adjudant Cafaeo Staecker Alfred.

Prendre contact avec M. Borleteau - 130 rue Léon David, 85100 Les Sables d'Olonne.

Recherche camarades en service au Gacaof - 2ème batterie à An Khe - Pleiku - Tu Duc période 1948-1950 : Gilloux - Félix - Chardin Gilbert - Griffé (brigadier-chef) ainsi que la famille de Carru Jean-Paul décédé à An Khe en juillet 1948.

Prendre contact avec M. Fesquet Jean-Paul - 160 résidence Sonacotra - 2 rue Pierre Leca - 13003 Marseille.

Devant le succès des conférences (avec projections) sur le Service de Santé d'outre-mer, notamment en Indochine, le Médecin Général Merle demande aux sections qui désireraient sa venue de prendre rendez-vous largement à l'avance.

Adresse à utiliser : ASNOM (Association amicale de santé navale et d'Outre-Mer), 19 rue Daru, 75008 Paris, tél. : 47 66 89 54 (l'après-midi).

Les présidents de l'ANAI du Languedoc, du Var, du Nord et de la Vendée, qui l'ont déjà reçu, peuvent renseigner leurs camarades.

Musée de l'armée

En prévision de l'ouverture de nouvelles salles, les conservateurs du Musée de l'Armée seraient reconnaissants aux personnes qui leur feraient don de tout objet se rapportant à la campagne de 1940 et à celles d'Indochine et d'Algérie. (Les déposer au Musée ou à la Saint-Cyrienne qui transmettra).

Le président Nguyen Van Tam

Né le 16 octobre 1895 à Thai-Binh ("village de la paix") dans la province de Tay-Ninh en Cochinchine, Nguyen Van Tam était un enfant très doué. Après l'école provinciale de Tay-Ninh, il fut admis par concours au collège de My-Tho puis au lycée français Chasseloup-Laubat de Saïgon.

D'abord instituteur, il s'orienta vers l'administration, passant avec succès le concours de secrétaire du gouvernement. Après son premier poste à l'Inspection du Cap Saint-Jacques, il suivit à Hanoi les cours de l'Ecole de Droit et d'Administration (dont il sortit major en 1917) et fut affecté au gouvernement général de l'Indochine. Devenu secrétaire particulier du gouverneur de la Cochinchine, il assista à la naissance du caodaïsme à Tay-Ninh puis à la ruée vers les terres nouvelles du Transbassac. Chef du bureau foncier à l'Inspection de Bac-Lieu en 1926, il s'attacha à faire régner la justice sociale. Chef de district de Cai-Lây en 1930, il réprima avec vigueur une rébellion communiste, ce qui lui valut le surnom de "tigre de Cai-Lây".

A la tête d'un réseau français de résistance aux Japonais, il fut arrêté, torturé, emprisonné par la Kempetai de My-Tho le 9 mars 1945, puis livré par elle au Viêt-Minh qui l'enferma à la prison centrale de Saïgon. Dans le même temps le Viêt-Minh assassinait deux de ses fils à My-Tho.

Délivré par les troupes françaises le 23 septembre 1945, il les accompagna dans leur reconquête du Sud-Vietnam et prit les fonctions de chef de province de Sa-Dec.

En 1946 il devint ministre de la Défense du gouvernement de Cochinchine, présidé par le Dr Nguyen Van Thinh. Puis il dirigea la sûreté de Saïgon et mit fin en 1950 à une série d'attentats meurtriers. En 1951, il fut nommé ministre de l'Intérieur du gouvernement vietnamien, présidé par M. Tran Van Huu, tout en exerçant les fonctions de gouverneur du Nord-Vietnam ; c'était la première fois qu'un homme du Sud s'imposait aux Tonkinois.

Enfin, le 3 juin 1952, l'empereur Bao Dai le désigna comme Premier

ministre, afin d'accentuer l'effort de guerre vietnamien, mission qu'il était seul à pouvoir accomplir. Son départ du gouvernement en 1953 ne fut pas interprété comme un pas vers la victoire.

Retiré à Paris en mars 1955, à la demande du gouvernement français, lorsque les Américains commencèrent à s'établir au Vietnam, le président Nguyen Van Tam vint de s'éteindre avec courage et dignité le 23 novembre 1990. Un hommage officiel lui a été rendu le 27 novembre dans la cour d'honneur des Invalides.

Commandeur de la Légion d'honneur à titre militaire, titulaire des croix de guerre 1939-1945 et des TOE, médaillé de la résistance française, grand croix de l'Ordre national du Vietnam, le président Nguyen Van Tam était "une homme pour toutes les saisons". Fin lettré, il composait des poèmes en caractères chinois. Confucéen, il préféra s'offrir en sacrifice avec ses enfants plutôt que de dénoncer les Français de son réseau de résistance. Patriote et francophile, il voulut montrer que ces deux choix n'étaient pas antinomiques. Le jeune administrateur qui avait été noté en 1920 "intelligent mais esprit critique développé" proclamait comme Premier ministre en 1952 : "Le Vietnam est une vieille nation mais un jeune Etat qui a besoin d'un allié sûr. La France et le Vietnam ont les mêmes affinités ; entre amis on peut se comprendre, même si les points de vue diffèrent. Ce n'est pas parce que j'ai choisi la France que je vends mon pays aux Français".

En perdant le Maréchal de Lattre et le Président Tam, la France et le Vietnam ont sans doute perdu leur avenir.

NDLR - Cet article nécrologique a été composé par Mme Vignau-Barran née Nguyen My Huê, fille du président, et le colonel René Thomas, ami de celui-ci. Il manque peut-être des précisions que d'autres amis voudront bien signaler à l'ANAI.

Guy Vivier n'est plus...

Notre secrétaire général adjoint, M. Guy Vivier, nous a quittés pour la vie éternelle le 16 octobre 1990. La seule consolation qui puisse adoucir notre peine est la certitude de la paix dont il jouit après tant de souffrances. Mais notre cœur ne s'habitue pas à son absence.

Né à Evreux en 1920, étudiant à Nancy, il s'engage en septembre 1939 et participe à la défense de la France comme aspirant au 9ème Régiment d'artillerie coloniale. Puis il part pour l'Indochine, où il séjourne de 1941 à 1946.

Reçu au concours de Saint-Cyr en 1943, il entre à l'école de Tong, qui accueille les élèves-officiers d'active d'Indochine comme celle de Cherchell accueille ceux d'Algérie. L'attaque japonaise contraignit l'école de Tong à se replier vers la Chine, en combattant, avec la colonne Alessandri. Les élèves-officiers sont répartis dans la colonne pour commander, sous le feu des Japonais, les isolés, les rescapés, bref des soldats qu'ils ne connaissent pas. La force de caractère déployée par tous au cours de la retraite de Chine donne un exemple exceptionnel.

A son retour de Chine avec la colonne Quilichini, l'incompréhension manifestée par les troupes françaises venues d'Europe le persuade d'interrompre une carrière prometteuse. Il quitte l'armée le 1er mai 1947 avec le grade de lieutenant.

Il se lance dans le monde des affaires, en Afrique de 1947 à 1955, en France par la suite. Son intelligence vive et précise, son opiniâtreté voilée par la plus grande courtoisie lui ouvrent les chemins de la réussite.

Son dernier poste lui permet d'assurer un logement aux démunis, par l'esprit social qu'il apporte au mécanisme financier des cotisations patronales. Lorsqu'il résilie ses fonctions, il se présente à l'ANAI qui lui confie avec joie les responsabilités de secrétaire général adjoint. Le succès des congrès de 1987, 1988, 1989 et 1990 est son œuvre ; la refonte des statuts, la révision du règlement intérieur portent sa marque.

Témoins de ses souffrances physiques incessantes et de la grandeur d'âme avec laquelle il les assumait, nous avons le sentiment d'avoir connu, admiré et aimé un homme exemplaire.

Au service de la communauté militaire

AGPM

Renseignez-vous sur :

- 1 La protection immédiate de votre famille, adaptée aux risques des militaires.
- 2 L'optimisation de votre patrimoine.
- 3 L'Automobile Club des Armées.
- 4 L'entraide mutuelle dans la détresse.

DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS

3

à retourner à : AGPM, rue Nicolas Appert - Sainte-Musse - 83086 TOULON Cedex
Tél. 94 27 90 85 - Téléc AGPM 400 590

Nom Prénoms Année de naissance

ACTIVE RESERVE RETRAITE ANCIEN COMBATTANT VEUVE DE GUERRE
 TERRE AIR MER GENDARMERIE AUTRES AUTRE

Je désire des renseignements concernant

IARD-VIE EPARGNE/PRETS IARD-AUTOMOBILE FRATERNITE/ENTRAIDE

Type de contrat envisagé :

ADRESSE : rue ville

Code postal Tél.

SECTION DE L'AIN
Président : M. Maurice Vanel
Avenue du Mail
01000 Bourg-en-Bresse

Un déjeuner a regroupé le 15 septembre dans un site des contreforts du Jura une cinquantaine de membres de la section de l'Ain. Il a permis d'évoquer le souvenir de notre assemblée générale qui a eu lieu le 28 avril à Belley, où un nouveau comité avait été créé, complétant les comités de Bourg, Ambérieu et Oyonnax-Gex.

Cette assemblée, à laquelle était représenté le député-maire de Belley M. Charles Millon, président du conseil général, et à laquelle assistaient l'amiral Lorain, le général Guillard ainsi que 131 participants, a été marquée d'un éclat particulier par la présence du général Simon et par la vigueur de sa brillante allocution, définissant le rôle de l'ANAI : fondé sur nos souvenirs d'anciens d'Indochine et l'avenir de nos amitiés indochinoises.

Au cours de cette assemblée le bureau de notre section a été renouvelé par suite de la démission du colonel Balabeau, qui a été élu président honoraire. M. Maurice Vanel, ancien de la 4ème Division navale d'assaut au Tonkin, a été élu à l'unanimité président départemental ; Mme la générale Vadot a été élue présidente d'honneur ; ont été réélus le capitaine de vaisseau Brunel du Lude délégué permanent à Paris, le colonel Nicod et le commandant Vernoux, vice-présidents, MM. Pierre Hory secrétaire-adjoint, Jean Malewski trésorier, Georges Caillet délégué à l'UDA et René Berruet son suppléant.

Les responsables sont pour Oyonnax le colonel Nicod, pour Ambérieu le commandant Vernoux, pour Bourg notre président départemental, pour Belley le major Brousse, pour Gex M. Paquet. Le service social est assuré par Mmes Simone Vanel, Andrée Caillet, Yvonne Vernoux, Nina Malewski et Denise Bruyère.

L'assemblée a été suivie d'une messe à la cathédrale de Belley, puis une gerbe a été déposée au monument aux morts par le général Simon. Un vin d'honneur offert par la municipalité précéda le déjeuner de 124 couverts qui clôtura cette journée.

Nous avons été attristés par le décès de notre président d'honneur le général Michel Vadot, ainsi que par celui de nos camarades MM. Adrien Robert et Larbi Kajoui.

En toutes occasions nous honorons la mémoire de nos camarades, comme

nous l'avons fait par notre présence au rapatriement d'Indochine des corps de MM. Laurent Grielich à Chalamont et René Baradet à Chavannes sur Reyzouse. Une plaque commémorative a été posée au monument aux morts d'Oyonnax.

Enfin, notre prospection est active et nos comités ont distribué depuis plusieurs mois une centaine de bulletins d'adhésion.

SECTION DE L'ALLIER
Président : M. Jean-Claude Carton
BP 10
03800 Gannat

Un fléchage d'itinéraire digne du convoi de Dalat jalonnait ce samedi 30 juin la route menant de Charroux aux Quatholiquants. Ce piton tourné vers la Sioule, où notre ami Jean-Claude Carton, depuis qu'il a mis sac à terre, bâtit son antre avec la persévérance d'un chef de poste du Delta.

A ce festival d'été des coureurs de rizières, maintenant entré dans la tradition, la météo avait pourtant cherché à s'opposer par un véritable coup de typhon la veille. Sa tempête avait dispersé toutes les tôles du hanger réservé au rassemblement et sa foudre avait grillé toutes les installations électriques y compris le réfrigérateur.

Heureusement Jean-Claude Robert, le maire de la localité, en inspectant sa commune malmenée par la nature, était passé par là. Grâce à sa précieuse entreprise, comparable à celle des planteurs de Phurieng ou de Xuân-Lôc, tout rentrait dans l'ordre chaque fois que survénait un coup de tabac. Au jour J les couleurs flottaient à la corne du mât et les voitures pouvaient s'installer en bon ordre sur l'esplanade du borj.

Nous étions plus de soixante, venus de tout le département à cette rencontre, pour laquelle toutes les bonnes volontés du bureau s'étaient mobilisées, autour du président, du secrétaire et du trésorier.

Des hommes grillaient des saucisses et des gigots sur un beau feu de braises, tandis que d'autres s'affairaient autour des verres et des bouteilles. Les femmes touillaient dans d'immenses marmites la soupe chinoise et d'autres mets délicats.

Cette cuisine appétissante n'avait pas fait oublier la ferveur patriotique. Les honneurs réglementaires saluèrent l'arrivée du drapeau de la section, puis celles de l'amiral de Larminat et du maire.

Cette réunion a permis au général Salindres de remettre à M. Danese, notre porte-drapeau, le diplôme de sa fonction.

SECTION DE L'AUVERGNE
Président : M. Robert Geneix
11, rue des Saulées
63400 Chamalières

5 mai 1990 : fête de nos amis laotiens, place du Patural à Châtel-Guyon. Soirée très agréable. Le président et plusieurs compagnons y assistent.

7 mai 1990 : messe en souvenir de nos morts de Dien Bien Phu, organisée à Beaumont par l'ACUF, le vice-président David Briche y représente notre section. Même cérémonie à Chamalières, à 18 heures.

8, 9, 11 et 12 mai, 8 et 18 juin, 14 juillet 1990 : cérémonies traditionnelles, auxquelles participent le président et une délégation de la section.

14 mai 1990 : réunion de bureau au siège.

21 mai 1990 : réunion à la Maison du Peuple, à Clermont-Ferrand. Une motion, refusant l'éventuelle dissolution des offices départementaux des ACVG, est adoptée à la très grande majorité.

6 juin 1990 : le président, MM. Lopès, Pannier se rendent en reconnaissance en vue de préparer une future sortie dans le Cantal. Une visite à Saint-Flour, au Mont Mouchet et du musée de l'armement de la résistance à Frugières le Pin (43) est retenue pour le 10 juin 1990.

10 juin 1990 : voyage au Mont Mouchet, 95 personnes participent.

SECTION DU BAS-RHIN
Président : M. Gérard Oed
23, rue de Mâcon
67200 Strasbourg

"L'Indochine en 400 cartes postales"

Tel est le titre donné par les "Dernières nouvelles d'Alsace" (DNA) du 16 octobre 1990 à l'exposition Images d'Indochine organisée par la section du Bas-Rhin sous la direction de son dynamique président, M. Gérard Oed. Les textes ont été rédigés par M. Victor Briand, également fournisseur des cartes postales et autres documents. Le but était de montrer la qualité de vie dans le pays au temps de la présence française (1859 - 1955).

Inaugurée le 12 octobre 1990 par notre président national en présence des autorités civiles et militaires, l'exposition a remporté un grand suc-

cess : plus de 1 500 visiteurs en moins de 15 jours (du 13 au 27.10.1990). Le général Guy Simon était accompagné de son chef de cabinet, Mme Boudou-Lê-Quan. Les invités à l'inauguration ont été reçus par le président Gérard Oed, le président délégué René Dronval et le secrétaire Jacques Poitrenaud. L'accueil de la ville a été assuré par M. Schehr, conseiller, représentant Mme le maire de Strasbourg.

Voici, selon les DNA, des détails sur la composition de l'exposition :

"Le restaurant terrasse du Continental à Saigon. L'arrivée du courrier de France. Le mariage du Prince d'Annam. Le côté monumental de l'Indochine est aussi représenté : Angkor en particulier. A relever aussi les cartes postales intéressantes du point de vue ethnographique : la fileuse travaillant la soie, le geste du décortiquement du riz. Et puis, M. Briand a sélectionné pour cette exposition de Strasbourg toute une série de cartes sur la baie d'Along et ses rochers insolites".

Ajoutons, à cet extrait, la représentation de 36 navires et la présence de remarquables broderies prêtées par M. Félix Guermeur.

La plupart des membres du bureau ont participé aux travaux et permanences. Mentionnons plus particulièrement, outre les personnes déjà citées, MM. Jean Geyer et Erhart Trippel. Ce dernier toujours aussi magnifique dans sa fonction de porte-drapeau.

Pour conclure, disons qu'une telle exposition est très intéressante pour faire connaître l'ANAI, mais hélas fort coûteuse pour une jeune section.

SECTION DES BOUCHES-DU-RHONE
Président : Colonel André Grousseau
16, avenue des Belges
13100 Aix-en-Provence

Comité de Marseille
 17 juin : Déjeuner chinois réunissant Aixois et Marseillais. Nombreuse assistance. Tombola avec de nombreux lots.

29 octobre : dîner suivi d'une projection de film : "Regards sur le Vietnam".

1er, 2 et 11 novembre : participation aux cérémonies officielles.

Manifestations "Marseille - Vietnam" :

Invitée par l'ambassade de la République socialiste du Vietnam, une délégation féminine de la municipalité de Marseille s'est rendue en voyage d'étude au Vietnam en janvier 1990.

Croisière en baie d'Along, visite des beaux sites et des grandes villes, dîners

PLAQUES POUR TOMBES ET MONUMENTS



dans les restaurants de luxe réservés aux privilégiés, entrevue avec des personnalités du régime, notamment des femmes célèbres, cette randonnée fit naître chez nos déléguées le sentiment d'avoir découvert un monde passionnant et l'envie de faire partager leur enthousiasme, tout en donnant un rôle pilote à leur cité.

C'est alors qu'intervint l'UGVF (Union générale des Vietnamiens en France), mouvement des Vietnamiens communistes installés dans notre pays, soucieuse de réaliser par surprise à Marseille ce qu'elle n'avait pu mener à bien en mai à Paris et à Lyon : la glorification de Hô Chi Minh. Avec l'aide matérielle de la mairie de Marseille et la participation des compagnons de route habituels, un colloque de trois semaines fut prévu : conférences, tables rondes, réceptions, le tout prenant l'allure d'un festival avec des films sur Hô Chi Minh et sur Diên Biên Phu. Du 1er au 20 octobre tous les sujets devaient être abordés sauf les camps de concentration, y compris l'exode des réfugiés ; l'intervenant majeur à la table ronde sur les réfugiés était le président de l'UGVF lui-même ! Une campagne publicitaire fut lancée à la mi-septembre.

Avisé par notre président national, quelques jours avant le déclenchement de cette offensive, du mauvais coup qui se tramait, notre comité de Marseille réagit. Il constitua avec l'ACUF, l'UNACITA, l'UNP, l'ANAPI, un comité d'entente auquel se rallièrent, très vite, de nombreuses autres associations (cinquante deux au total), vietnamiennes pour beaucoup, dont nous avons pu apprécier le dynamisme et l'efficacité.

Nous étant fait entendre des autorités de la cité et de la région, nous avons obtenu la suppression de la totalité des

projections de films sur Hô Chi Minh (13) et sur Diên Biên Phu (4) ainsi que de la table ronde sur les boat people. D'autre part, le bruit que nous avons fait autour de cette manifestation n'étant pas resté sans échos, la séance solennelle d'inauguration fut annulée, le ministre qui devait la présider, M. Kouchner, étant "retenu par ailleurs" ! Le président de la Chambre de Commerce de Marseille invité à présider la table ronde "Dialogues franco-vietnamiens" s'excusa lui aussi au dernier moment, se déclarant "empêché". Quant à notre maire M. Vigouroux qui était censé coiffer l'ensemble de la manifestation Marseille-Vietnam, on ne le vit jamais. Signalons encore que la présidente de la table ronde "géopolitique" se montrant incapable de maîtriser le débat, à vrai dire houleux, le président de notre comité de Marseille dut prendre sur lui de lever la séance et de faire évacuer la salle.

Aux différentes séances de la manifestation, l'assistance fut en moyenne de cinquante personnes. Par deux fois, le chiffre de cent fut atteint ou légèrement dépassé. Généralement, les membres de nos associations constituaient, au moins, la moitié de l'auditoire.

Dans le monde du théâtre, on dirait : ce fut un four.

Notre journée familiale d'automne à Miramas a obtenu un vif succès, tant par le nombre que par la qualité des participants.

Regroupement devant le monument aux morts de la ville en présence du Dr Carlin, maire de Miramas, accompagné de plusieurs de ses adjoints, des autorités militaires, des associations d'anciens combattants avec leurs drapeaux, d'une délégation du Vietnam

libre et son emblème, des responsables et des résidents du Centre St-Exupéry.

Dépôt de gerbes : celle de l'ANAI par le vice-président André Gautier et le président du comité de Marseille Jean Wilquin, celle du Centre St-Exupéry par Mme Bordier-Toï et deux jeunes Vietnamiennes.

Un moment de recueillement a été observé par l'assistance en hommage à tous ceux qui sont tombés au service de la France et de la liberté.

Réception offerte par la municipalité dans la salle d'honneur de l'espace Ambroise Croizat et allocution des autorités.

Notre journée s'est ensuite poursuivie par un apéritif et le déjeuner au restaurant de la piscine.

A la fin du repas, la troupe du Centre St-Exupéry nous a fait revivre par ses chants ce pays merveilleux pour lequel tant des nôtres ont laissé leur vie.



* Ancien d'Indochine et membre actif de l'ANAI

SECTION DE LA CHARENTE-MARITIME

Président : Mme Lucienne Lemesle
20, rue Léo-Delibes
17200 Royan

1. Exposition : trois siècles de présence française en Indochine à Rochefort.

Le 22 septembre 1990 cette magnifique exposition avait été organisée en commun avec l'ACUF. Répartie en quatre salles à l'Arsenal, quartier du Martrou à Rochefort, l'exposition présentait des documents absolument inédits sur ce que la France a su et pu faire là-bas.

Après la visite, le médecin général Merle présenta une centaine de diapo-

sitives sur l'ensemble des activités du corps médical français d'Outre-Mer. Puis il signa ses deux livres : "l'Amiral Guépratte" et "Un voyage au long cours".

2. Décès : le 29 novembre 1990 survenait le décès de M. Carry Henri, médaillé militaire, croix de guerre Toe, 62 ans, habitant à Aumagne. Mme Lemesle, M. Rembert et notre porte-drapeau M. Baudoin s'étaient rendus aux obsèques où une très nombreuse assistance a rendu hommage à ce camarade qui avait beaucoup œuvré en milieu social.

SECTION DES COTES-D'ARMOR

Président : M. Claude Joubert
10, rue de la Clôture
22440 Ploufragan

18 juin au 14 juillet 1990 : participation aux cérémonies officielles.

10 septembre 1990 : repas amical à Saint-Cast le Guildo, organisé par le colonel Renault, futur président du comité de Penthievre. Rappelons que le groupe des anciens d'Indochine de Saint-Cast le Guildo avait organisé une réunion à Matignon début février 1990 qui a suscité l'éloge de la presse locale.

21 octobre 1990 : assemblée générale de la section des Côtes-d'Armor, à Pleneuf-Val-André. Messe à la mémoire des morts de la guerre d'Indochine. La liste des 355 morts du département, recensés en 1988, était exposée en l'église. Cérémonie au monument aux morts en présence des autorités civiles et militaires, remise de décorations, appel des morts (22), dépôt de gerbe, allocution prononcée par le président départemental, vin d'honneur offert par la municipalité et repas annuel amical regroupant les anciens d'Indochine, dont des Vietnamiens, des Laotiens et des Cambodgiens. Notons que pour la première fois dans le département, des délégations des trois Etats libres de notre ancienne Indochine étaient parmi nous avec le drapeau.

1er novembre 1990 : participation aux cérémonies officielles à Saint-Brieuc. Présence du drapeau dans les deux cimetières.

7 novembre 1990 : présence du président et de son épouse, ainsi que des deux porte-drapeau et du drapeau, à la réunion constitutive de la section d'Ille-et-Vilaine que va présider le général de Brancion. Cette réunion a été suivie d'un repas très amical sous la présidence de notre président national, le général Simon.

11 novembre 1990 : participation aux cérémonies officielles dans la commune de Plérin où une plaque à la mémoire des morts des guerres d'Indochine et d'Algérie, a été inaugu-

rée. Cette plaque a été dévoilée par un ancien d'Algérie et un ancien d'Indochine, adhérent de la section, dont le frère était inscrit sur cette plaque.

Nous déplorons les décès de nos amis Lucien Nouvel, en juin ; Yves Penven en juillet et Armand Gaudu en septembre.

Comité de Lannion-Perros Guirec : très actif sous la présidence de M. Boisson. Il se développe considérablement et organise des cérémonies. Sur le plan social, plusieurs démarches ont été couronnées de succès, en particulier pour l'aide apportée à un adhérent dans le besoin (fourniture d'un logement par les pouvoirs publics).

SECTION DE L'ESSONNE

Président : Lt-colonel Albert Marie
111, boulevard de Palaiseau
91120 Palaiseau

Nous avons le regret de vous annoncer le décès survenu le 28 octobre 1990 de notre adhérente Marie-Andrée Tétard, épouse de notre dévoué porte-drapeau Maurice Tétard.

La première réunion de l'année 1991 aura lieu le 20 janvier 1991 à Epinay sur Orge.

SECTION DE FRANCHE-COMTÉ

Président : Lt-colonel Jacques Bévalot
6, rue Trémolières
25000 Besançon

L'assemblée générale de janvier 1990, qui réunissait à Besançon une cinquantaine d'adhérents sur les quatre-vingt-dix que comptait la section à cette époque, fut l'occasion d'entendre plusieurs témoignages sur l'Indochine :

* M. Charles Billamoz nous a fait le récit, parfois hallucinant, de ce qu'il a vécu au moment du coup de force japonais et dans les camps de la mort lente au Tonkin, en 1945.

* M. Jean Cretin nous a fait revivre, avec photos à l'appui, son voyage de trois semaines, effectué trois mois plus tôt, au Tonkin.

* Le père Gilles, de retour d'un voyage en Thaïlande et au Laos en novembre 1989, nous a fait un exposé sur la situation des réfugiés d'Indochine, dans ses grandes lignes.

* Enfin, M. Toch Seng Ho et M. Tan Boun Suy, tous deux d'origine cambodgienne, se sont fait l'écho d'un peuple écartelé, humilié, appauvri, qui clame son désir d'indépendance, comptant sur l'appui du gouvernement français.

Le 31 janvier, le retour, dans son village natal, Rigney (Doubs), des cendres du lieutenant Champenois, tué

en Annam en 1948, fut l'occasion d'une imposante cérémonie, rehaussée par la présence d'une cinquantaine d'emblèmes d'associations d'anciens combattants, au cours de laquelle notre président, au nom des anciens d'Indochine et des anciens de la Légion Etrangère, retraça le parcours de ce jeune et brillant officier, major de sa promotion. L'émotion était à son comble lorsque la délégation des légionnaires du 1er REC et les anciens, entonnèrent l'hymne du 1er Etranger de Cavalerie.

Le 13 mai, rassemblé à Luxeuil-les-Bains par son président Roger Viain, le comité de Haute-Saône, nouvellement créé, a permis à Henri Labesouille de nous dire ce que fut le chemin parcouru par un jeune gendarme en Indochine, impensable parfois. Le père Gilles commenta ensuite de nombreuses diapos rapportées de son dernier voyage, pour le plus grand plaisir d'une assistance de plus de soixante personnes.

Tout au cours de l'année, le comité du Doubs, sous la direction du colonel Georges Garret, a ouvert à Besançon une permanence hebdomadaire de deux heures dans les locaux de l'association franc-comtoise pour l'accueil des réfugiés, que préside le père Gilles, pour être à l'écoute d'une population de réfugiés asiatiques (Vietnamiens, Laotiens, Cambodgiens) d'environ 1 100 personnes, en s'efforçant de lui apporter une aide sur les plans administratifs et professionnels et d'assurer ainsi une meilleure insertion de leurs membres dans la cité.

SECTION DE LA GIRONDE

Président : M. Roland Guittet
23, rue de la Lamberte
33500 Libourne

L'assemblée générale de la section de la Gironde s'est tenue le 8 avril 1990 à Gradignan, en présence de 66 adhérents, accompagnés de leur famille.

— Présentation des rapports moraux et financiers.

— Repas baguettes avec danses laotiennes et vietnamiennes.

— Le 8 mai, le 14 juillet, présence des membres du bureau aux manifestations patriotiques.

— Le 5 septembre, remise du drapeau à la section par le général Desalles, commandant l'Ecole Nationale des Officiers de Réserve du Service de Santé aux Armées.

Au cours de cette cérémonie, M. Zélie Guy a reçu la Croix du Combattant.



Le porte-drapeau M. C. Guenon. Le suppléant M. Lenh Vong Sang. Le président M. Guittet. Caserne Lamarque Libourne. Le 5.9.90.

— Samedi 10 novembre, le président et le secrétaire assistaient à l'inauguration par M. le député maire de Villenave-d'Orinon du centre CARARD (Centre d'accueil régional des apatrides réfugiés et personnes en difficulté) ; ce centre accueille tous les six mois, soixante Vietnamiens venant de Hong Kong, Indonésie, Thaïlande et Vietnam ; le séjour au centre est de six mois, temps pendant lequel ils sont initiés à la langue française, aux lois de notre pays et où leur sont inculqués les éléments de base de différents métiers. Le centre est dirigé par M. Mounaix (ancien d'Indo qui a adhéré à l'ANAI à cette occasion). Une campagne est lancée par la section Gironde pour fournir des vêtements chauds (pulls, lainages) et vélos (même en mauvais état).

— Le 11 novembre, le drapeau (porte-drapeau : M. Christian Guenon) faisait sa première sortie officielle.

SECTION DES LANDES

Président : Général Jean Girodet
Château Laborde
40260 Lesperon

24 novembre 1990 : première réunion à Dax de la section des Landes fondée en juin dernier et qui monte lentement mais sûrement en puissance. Les cinq membres fondateurs ont été suivis de quinze nouveaux membres. Seize étaient présents, quatre s'étaient excusés.

Après avoir arrêté le programme des activités 1991 et, en particulier, la participation à la foire de Dax, fin avril, aux côtés de l'UNC, les participants ont adopté à l'unanimité la motion

proposée par la section de la Seine-et-Marne pour le changement de dénomination de l'ANAI. Un plan de recrutement musclé a été établi avant le repas baguette au "Lotus Bleu" tenu par le beau-fils de notre camarade Norel, rue de la Fontaine Chaude. L'ambiance était excellente et les participants désireux de faire davantage que manier les baguettes et siffler du choum.

Additif à la liste du bureau : vice-président : colonel Claude Dupuy.

SECTION DU LANGUEDOC

Président : M. le professeur
Navarranne
Mas Ste-Anne
572, rue Croix de Figuerolles
34070 Montpellier

I. Exposition à Palavas
L'exposition "Trois siècles de présence française en Indochine", organisée par la section à Palavas du 10 au 15 août a été inaugurée par M. Jeanjean, maire de Palavas et le général Tran Tu Oai, 1er vice-président de la section. Elle a reçu de nombreux visiteurs, notamment des jeunes, très intéressés par cette page d'histoire.

II. Assemblée générale de la section, le 7 octobre 1990.

Sous la présidence du général Simon, président national, s'est tenue à la Grande Motte la deuxième assemblée générale de notre section en présence de hautes autorités civiles et militaires du Languedoc et des présidents de nombreuses associations patriotiques. Après l'accueil et la minute de silence observée à la mémoire des morts d'Indochine et du colonel Jean Gely, membre récemment décédé, le rapport financier et le rap-

port d'activités furent présentés et adoptés.

Le rapport moral du professeur Navarranne insista sur la triple vocation de l'ANAI. "D'abord le rassemblement des militaires et civils qui ont servi en Indochine ainsi que des amis de l'Indochine. Ensuite, l'aide et l'amitié aux réfugiés du Sud-Est asiatique. Enfin, la diffusion du message de ce qu'a été authentiquement la présence française au cours de trois siècles dans les pays de l'Indochine".

Ce dernier objectif est principalement réalisé par l'ANAI-Languedoc au travers d'expositions et de conférences publiques sur des sujets variés concernant l'Indochine, ses peuples, sa culture, tenues tous les deux mois.

Le général Simon mit à son tour l'accent sur l'ouverture de l'association "à tous ceux qui sont attirés par la connaissance de l'Indochine et l'amitié avec ses peuples". Enfin, M. Marnac, directeur interdépartemental des Anciens Combattants et représentant du préfet de région, souligna l'intérêt que portait le préfet à l'ANAI et informa l'assistance de la future réforme des services des anciens combattants.

Une cérémonie émouvante de dépôt de gerbes au monument du souvenir suivit la réunion avant le verre de l'amitié offert par la municipalité et le repas fraternel... vietnamien comme il se doit.

III. Conférences

La première conférence du cycle 90/91 a eu lieu le 16 novembre, donnée par le médecin général Merle sur le thème : "Oeuvres des médecins militaires français en Indochine". L'auditoire (une centaine de personnes) fut attentif et très intéressé par le sujet traité de manière très vivante autour du projecteur de diapos. Le général Merle a bien montré tout ce que le corps de Santé Militaire a apporté aux pays d'Indochine dont il assurait la santé publique.

Les prochaines conférences auront lieu les :

- 18 janvier 1991 : Angkor
- 15 mars 1991 : le bouddhisme
- 17 mai 1991 - programme à venir

IV. La célébration du jour de l'an indochinois aura lieu le 3 mars 1991 à l'Hôtel du Département.

SECTION DE LA LOIRE

Président : M. Pierre Tixier
5, rue de Bourgogne
42300 Roanne

La mort a frappé notre section deux fois ce trimestre ; ont disparu : Armand Gaubert, 72 ans, (accident), ancien des Légions de marche de

garde républicaine ; et tout récemment, l'épouse de notre président d'honneur, le colonel Brandon.

L'assemblée générale a été très bien organisée le 23 septembre 1990 à l'Horme par Joannès Peillon, président du comité de Saint-Etienne, et par son équipe. Ont assisté à cette assemblée, qui fut honorée par la présence de 14 drapeaux d'associations du monde combattant, le directeur de l'office départemental des anciens combattants, représentant le préfet de la Loire ; M. François Rochebloine, député et conseiller général de Saint-Chamond, qui fit une intervention remarquée ; M. Claude Escot, conseiller général de Grand-Croix et maire de l'Horme, notre hôte, qui offrit un vin d'honneur ; M. Jean-Claude Charvin, conseiller général de Rivede-Gier ; M. Gérard Ducarre, maire de Saint-Chamond ; M. Dupin, représentant le maire de Saint-Etienne ; le Dr Jacques Delore, conseiller précieux des anciens d'Indochine pour les pensions et leur pathologie.

Ce dernier a reçu la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur le 24 novembre dans les salons de la préfecture de la Loire ; nous lui renouvelons toutes nos félicitations et nos remerciements.

SECTION DE LA MANCHE

Président : Lt-colonel Paul Laurent
12, rue de Normandie
50180 Agneaux

La section de la Manche a tenu son assemblée générale annuelle à Cherbourg le dimanche 6 mai 1990 ; le colonel Poupard arrivé la veille était à nos côtés pour l'ensemble des manifestations. Deux cars mis à la disposition des adhérents et des épouses ont per-

mis une bonne participation du centre et du sud de la Manche. M. le maire de Cherbourg avait mis à notre disposition deux très belles salles, l'une pour l'assemblée générale l'autre pour le vin d'honneur qu'il nous a offert.

Pendant le déroulement de l'assemblée générale Mme Demenais, épouse du président du comité, a organisé à l'attention des épouses une visite du Centre culturel de Cherbourg.

Le rapport moral du lieutenant-colonel Laurent, président, a mis l'accent sur le rôle de l'ANAI et sur la nécessité de mettre sur pied des manifestations permettant aux adhérents des différents secteurs de se retrouver ; un programme de rencontres a été mis au point. Le trésorier, Pierre Morisot, a présenté ses comptes, qui ont été approuvés. Le tiers sortant a été réélu. Le général Paravy est entré au bureau.

Dépôt de gerbe avec la participation des associations patriotiques de Cherbourg, vin d'honneur et banquet se sont déroulés dans les meilleures conditions.

Le programme arrêté à l'assemblée générale est en cours d'exécution.

Un repas pour sensibiliser de nouveaux adhérents et provoquer éventuellement la création d'une section dans le Calvados a été organisé à Bayeux par Auguste Tardif ; il a débouché sur une réunion qui s'est tenue au siège de l'UNC à Bayeux le 10 octobre. Bien que les présents aient été peu nombreux, un bureau provisoire a été constitué. Président d'honneur : M. Roger Habert, président : lieutenant-colonel Ferry, président-adjoint : M. Marcel Barba, secrétaire : M. Bernard Libor, chargé des festivités : M. Auguste Tardif. Une nouvelle réunion est programmée pour décembre.

Repas baguettes à St-Lô le 21

octobre. 105 participants, ambiance joyeuse et gaie.

Thé dansant prévu tout prochainement à Granville ou sa région. Organisation par Jean Bonin en cours.

Le 21 mai dernier le lieutenant-colonel Laurent président de la section a été élu président du comité d'entente des associations patriotiques de St-Lô.

Le général Paravy a été élu premier adjoint au maire de Granville. Il mérite les félicitations de tous.

Le 6 octobre une cérémonie regroupant le monde combattant avait lieu au monument aux morts de Gatteville pour rendre hommage à l'un des enfants de la commune, Jean Léonard, tué au Tonkin. Son nom figure maintenant sur le monument. Le président Bernard Demenais a déposé une plaque sur sa tombe.

Le 11 novembre à Agneaux, Louis Nais, grand blessé de la guerre d'Indochine, ami du général Simon, a été fait officier de la Légion d'honneur. Le lieutenant-colonel Laurent a fait l'éloge du récipiendaire et rappelé qu'il était titulaire de six citations dont 2 avec palme et de trois blessures de guerre.

SECTION DE LA MOSELLE

Président : M. Henri Heip
5, rue Notre-Dame-de-Beauraing
57580 Thimonville

Le vice-président et Mme Pierre Fontaine ont assisté à la cérémonie de la bénédiction et de la remise du drapeau aux anciens combattants de Cattenom. Cérémonie grandiose, rehaussée par une haie d'honneur de 47 porte-drapeau et au cours de laquelle notre camarade Charles Pevilier a reçu la croix du Combattant Volontaire avec agrafe "Indochine".

A la demande des anciens combattants de Marange-Silvange, les tableaux de notre exposition de Metz ont été présentée dans le hall du Cosoc.

Nous avons à déplorer les décès de nos camarades Schiltz Emile, Winker François, Zabe Henri, que nous avons conduits à leur dernière demeure accompagnés d'une délégation et du drapeau de la section.

MM. Guilloue Maurice et Micot Jacques viennent d'être promus chevaliers de la Légion d'Honneur.

La section a tenu son assemblée générale le 9 octobre à la caserne Ney à Metz.

Après les souhaits de bienvenue, une minute de silence fut observée en mémoire de nos disparus de l'année. Le président rendit compte de ses activités : lettres aux parlementaires, relations avec les autorités du département, contacts suivis avec l'Associa-

tion franco-asiatique, et de ses projets.

Puis le secrétaire M. Henry énuméra les activités générales de la section, nombreuses cette année : préparation et tenue de l'exposition, manifestations officielles, demandes administratives nombreuses.

A son tour, M. Warlier donna la situation financière de la section. Ces deux rapports ont été approuvés à l'unanimité et salués par des applaudissements.

Le président présenta son rapport moral concernant la marche de la section et insista sur le devenir de l'association. Des actions ponctuelles doivent être engagées. L'exposition a été un réel succès ; elle a permis de nous faire connaître. Une vingtaine d'adhérents nous ont rejoints, il faut continuer dans ce sens.

Une action est à mener parmi les jeunes et surtout vers les Indochinois de Moselle.

Solidarité entre nous : "Nous n'avons plus le temps de nous disperser en querelles inutiles, pensons à l'image que nous devons laisser de notre action".

Après le vin d'honneur, le repas au cercle des officiers, rehaussé par la présence d'une troupe de danseuses cambodgiennes, clôtura cette agréable journée.

Conformément au statut, un vote a renouvelé le tiers sortant des membres du bureau. Ont été élus : MM. Ponnard, Zarat, Schneider, Herrmann. A été réélue : Mme Fontaine. M. Fontaine, à l'unanimité, a été élu vice-président d'honneur.

M. Osterman vient de recevoir le diplôme d'honneur des porte-drapeau ; nous l'en félicitons.

SECTION DU NORD

Président : M. Claude Thelliez
45, rue de la Motte
59320 Haubourdin

14 juillet : participation aux cérémonies de la fête nationale à Lille ; auparavant, une délégation avec le président avait participé au dépôt de gerbes aux monuments élevés à la mémoire des gendarmes assassinés à Ouvéa, l'un se trouvant à Marcq-en-Barœul, le second à Villeneuve-d'Ascq.

16 juillet : lors d'un voyage au Vietnam en octobre 1987, MM. Beurton, Kaminski et Thelliez avaient promis à une Vietnamiennne et à son fils de faire tout leur possible pour qu'ils puissent rejoindre leur mari et père réfugié en France comme boat-people. Les démarches entreprises ont eu leur heureux aboutissement ce 16 juillet et la famille est réunie.

19 juillet : une réunion du bureau

élargi s'est poursuivie par un repas en commun dans un restaurant vietnamien.

20 juillet : La Voix du Nord a interviewé M. L. Kaminski, ancien de Diên Biên Phu.

27 juillet : obsèques de notre adhérent, M. Gervais Tonneau, à Dunkerque. M. Tonneau, en Indochine depuis 1939, avait participé à l'héroïque retraite de Chine en mars 1945. Il avait fait par la suite deux autres séjours en Indochine. Le président Thelliez était représenté par le trésorier M. Robert Gérard.

11 septembre : obsèques de notre adhérent, M. Jacques Mahieu, à Armentières. Jacques Mahieu, ancien des campagnes de Tunisie, Italie et France, puis d'Indochine, était chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire. L'ANAI y était représentée par le président départemental accompagné d'une délégation et du drapeau.

15 septembre : répondant à l'invitation du président de la Fraternelle des Volontaires Belges pour la Corée — section du Hainaut — le président accompagné du drapeau et de quelques anciens d'Indochine et de Corée ont pris part aux fastes du Hainaut, dans l'enceinte du SHAPE à Casteau (Belgique). Le président a déposé une gerbe au monument des fusillés. Signalons que depuis quelques années de véritables liens d'amitiés unissent les Nordistes et leurs camarades belges qui comptent dans leurs rangs des anciens d'Indochine ayant servi dans la Légion.

4 novembre : assemblée générale de la section de Lille. Conférence du médecin général F. Merle sur le Service de Santé Colonial et principalement sur son action en Indochine.

Les anciens d'Indochine du comité Hainaut-Valenciennes ne se rencontreraient qu'une fois l'an, lors de l'assemblée générale. Ils viennent de décider d'organiser des réunions bimestrielles ; la première a eu lieu le mercredi 29 août 1990.

Bien que ce soit encore la période des vacances, une trentaine de membres — auxquels s'étaient jointes les épouses — ont répondu "présent" à l'invitation et c'est dans une ambiance chaleureuse que la réunion s'est déroulée. Un repas amical, servi au mess de garnison de Valenciennes, a clôturé cette manifestation.

SECTION DE L'OISE

Président : M. Michel Chanu
13, rue Coqueret
60350 Attichy

Notre exposition sur trois siècles de présence française en Indochine a été



montée à Viroflay, pour la section des Yvelines, le 29 septembre 1990 puis à Alençon, pour la section de l'Orne, le 10 octobre 1990. Les présidents de ces deux départements, ainsi que le général Simon qui a inauguré les deux manifestations, nous ont vivement félicités et remerciés.

A notre demande, la ville de Compiègne a accepté de faire déplacer le monument aux morts, afin qu'il prenne place dans l'allée centrale du cimetière du Nord. Nous organiserons la cérémonie d'inauguration avec la participation des officiers de la promotion "Indochine". D'ores et déjà nous avons fait venir de Saïgon une urne contenant de la terre du cimetière de Tân son Nhut.

SECTION DE L'ORNE

Président : M. René Tchewaniouk

Le Portail

61400 Saint-André-de-Messei

Nous déplorons les décès de MM. Bernard Ribault le 4 juillet et Pierre Préaux le 22.10.1990.

10.10.90 - inauguration de l'exposition "Indochine, terre de France oubliée" à la salle des fêtes de la ville d'Alençon par le général Guy Simon, le député Daniel Goulet, ancien d'Indochine, et M. J. Louis Wiart, sous-préfet directeur de cabinet du préfet de l'Orne.

L'exposition fut très prisée du public alençonnais et d'une trentaine d'Indochinois. Au cours de l'exposition, 17 adhérents sont venus rejoindre la section qui atteindra bientôt 300 membres.

13.10.90 - assemblée générale à la salle des fêtes d'Alençon sous la présidence du général Marcel Bigeard. Ce fut une journée inoubliable pour la population et les anciens d'Indochine du département. Le bureau a été reconduit dans sa totalité pour 1991. Le nombre d'adhérents augmentant sans cesse, de nouveaux postes ont été créés :

— commission des affaires sociales : lt-colonel André Decker

— commission indochinoise : Mme Tran Xuan Ngo Bui

— secrétaire départementale : Mme Suzanne Counord.

Au cours de la manifestation patriotique au monument aux morts de la ville d'Alençon, le général Marcel Bigeard a remis :

— 3 médailles militaires à MM. Jean Guérin, Jean Clérambault et Joseph Gesbert,

— 2 croix du Combattant Volontaire Indochine à MM. Pierre Hivonnet et Pierre Véluard,

— 1 croix du combattant à Mme André Le Pellerin-Massi.

C'est au son de la fanfare départe-



mentale des sapeurs-pompiers (62 participants) que les congressistes ont rejoint la salle des fêtes d'Alençon pour le vin d'honneur offert par la municipalité, suivi du repas amical où le général Bigeard fut pris d'assaut pour les dédicaces de livres.

11.11.90 : remise officielle du drapeau du secteur de Flers au cours de la cérémonie du 11 novembre par M. Leverrier, président du Comité d'entente des associations patriotiques, en présence de M. Pierre Hivonnet et M. Michel Morel, vice-président délégué du secteur de Flers.

17.11.90 : au cours de la réunion du bureau, une motion de confiance a été votée à l'unanimité en l'honneur de M. Raymond Maignan, trésorier départemental depuis la création de la section en 1985, pour le travail qu'il a fait. Le président Tchewaniouk souhaite qu'il puisse continuer le plus longtemps possible d'œuvrer pour le bien de l'ANAI, en général, et pour les anciens d'Indochine du département.

SECTION DE PARIS - HAUTS-DE-SEINE

Président : M. Michel Roux

Président-adjoint : Colonel Guy Demaison

**6, rue Claude-Matrat
92130 Issy-les-Moulineaux**

M. Vandeputte a représenté la section à une sortie de l'UNC de Suresnes en juin 1990 à Verdun et à la "tranchée des baïonnettes".

A la cérémonie du 4 novembre au Mont-Valérien, à la mémoire des morts de la guerre 1939-1945, la section était largement représentée par G. Demaison, F. Auckentaler, C. Sainte-Claire Deville, C. Weber, A. Vandeputte et par A. Deljary avec le drapeau. Une réception dans les salons de la préfecture clôturait la cérémonie.

Jacques Plisson, le premier par l'ancienneté de nos porte-drapeau, a obtenu le diplôme d'honneur. Il avait dû démissionner pour raison de santé mais tous gardent le souvenir de son

dévouement sans défaillance. Qu'il soit ici vivement félicité pour cette récompense très méritée.

Nous avons été très éprouvés par les disparitions rapprochées de deux de nos amis, Guy Vivier et René Charbonneau, les 16 et 19 octobre. Le premier s'était beaucoup investi à l'ANAI, dont il fut le secrétaire général adjoint actif et apprécié de tous. Le second aura été "la plume" de ceux qui séjournèrent en Indochine pendant la Deuxième Guerre mondiale et subirent le coup de force japonais.

Le général Chavatte nous a aussi quittés. Plusieurs membres de la section étaient présents aux obsèques, à Saint-Louis des Invalides, le 12 novembre. Nous tenons à assurer son gendre, notre ami Dussaix, et sa fille de la part que nous prenons à leur peine. Le général, ancien commandant des troupes aéroportées en Indochine, reste pour tous les anciens une figure marquante.

La section a également participé à la cérémonie, dans la cour des Invalides, à la mémoire de l'ancien président du gouvernement vietnamien Nguyen Van Tam, grand ami de la France, qui méritait bien cet ultime hommage en ce haut lieu de l'histoire de l'armée française.

SECTION DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Président : M. André Daguerre

**Les Terrasses de Brindos
Avenue de Brindos
64600 Anglet**

Le 7ème congrès de la section du Pays Basque s'est déroulé à Biarritz le dimanche 4 novembre 1990 en présence de M. Bernard Marie, maire de Biarritz, de Mme le député Michèle Alliot-Marie, de M. Marcel Soares, compagnon de la libération, président du GUAC de Bayonne, ainsi que de nombreuses personnalités civiles et militaires.

La journée commença par une cérémonie du souvenir au monument aux morts situé sur l'esplanade du célèbre Rocher de la Vierge. Une vingtaine d'associations d'anciens combattants avaient délégué leurs drapeaux et porte-drapeau qui, avec un détachement du 1er RPIMA de Bayonne, rendirent les honneurs aux morts pour la France en Indochine. Le président du comité de Biarritz, M. Jean Lemesre, lut le très beau poème "N'oublions pas ceux qui, en combattant, sont morts dans la rizière". Après la minute de silence traditionnelle, deux gerbes de fleurs furent déposées au pied du monument par M. Bernard Marie et le président de section André Daguerre.

Ensuite, ce fut l'assemblée générale dans les salons du Casino Bellevue qui surplombe la grande plage. Elle était présidée par le capitaine Villerot représentant le général Ancelin empêché.

Après les paroles de bienvenue du président Lemesre qui communiqua les termes d'une lettre à lui adressée par le général Massu et le discours d'ouverture du président Daguerre, M. Bernard Marie adressa à l'assemblée une chaleureuse et émouvante allocution qui fut très écoutée et très applaudie.

Le trésorier M. Michel Mouton, qui a fait office de secrétaire en raison de l'indisponibilité de M. Yves Piard, tout au long de l'année 1990, présenta le rapport moral et le rapport financier qui furent adoptés à l'unanimité. Il mit l'accent sur la création à Pau d'une nouvelle section de l'ANAI, appelée section du Béarn, ce qui a eu pour bénéfique conséquence d'augmenter les effectifs des Pyrénées Atlantiques de façon non négligeable.

Trois nouveaux membres furent élus au bureau en remplacement du trésorier adjoint M. Léon Jehl décédé et de deux autres défections ; il s'agit de MM. Jean Kazangjian, Georges Defaux et Jean-Lucien Mulot ; M. Defaux a été nommé secrétaire en remplacement de M. Yves Piard dont la santé ne lui permet pas de continuer d'assumer cette charge. M. Gaston Burgot a été nommé trésorier-adjoint en remplacement de M. Léon Jehl décédé et assumera la fonction de porte-drapeau en remplacement de M. Daniel Vancauteran.

Etait à remarquer lors de cette assemblée générale du Pays Basque la présence de M. Jean-Bernard Lacabane, président de la jeune section du Béarn, qui était venu de l'autre bout du département avec quelques uns de ses adhérents.

Pour continuer cette mémorable journée, après un vin d'honneur offert par la municipalité de Biarritz, les participants à ce magnifique congrès, avec conjoints et amis, firent honneur aux vins et aux plats d'un excellent banquet qui leur fut servi dans le grand salon de "La Rotonde" du casino Bellevue.

SECTIONS DES PYRÉNÉES ORIENTALES

Président : M. Michel Garat

**14, chemin de Canet
66330 Cabestany**

23 septembre 1990 : reprise des activités de la section au centre "Las Motas" à Alenya. Une centaine de personnes étaient présentes à cette réunion amicale, qui permit de se

mieux connaître. Repas et concours de boules.

Les activités prévues sont les suivantes :

— 13 janvier 1991 : tirages des rois et loto ;

— 10 mars 1991 : commémoration du 9 mars 1945 au Soler où nous serons reçus par notre ancien, M. André Daugnac, sénateur-maire.

Le souvenir des morts demeure :

Une délégation de la section a participé aux différentes cérémonies du souvenir organisées :

— le 31 octobre 1990 à 17h au monument aux morts d'Outre-Mer de Canet en Roussillon par le Souvenir Français.

— le 2 novembre 1990 à 11h15 au monument aux morts de Perpignan par le comité d'entente des AC et VG.

La section a participé aux cérémonies du 11 novembre ainsi qu'au "déjeuner de la victoire" organisé par le comité d'entente de AC et VG.

SECTION DU RHONE

Président : M. André Géraud

**Hôtel municipal
7, rue Major Martin
69001 Lyon**

Soucieux d'étendre l'audience de l'ANAI hors de l'agglomération lyonnaise nous avons organisé une réunion d'information le 26 octobre à Villefranche-sur-Saône. Si l'assistance ne fut malheureusement pas très nombreuse (conséquence sans doute de la faible coopération des médias) elle fut de qualité puisque nous y trouvions M. le sous-préfet de Villefranche et un conseiller municipal en la personne du Dr Darroze. Espérant être mieux entendus nous renouvellerons cette expérience dans les départements voisins (Isère, Drôme, Ardèche) encore dépourvus d'une représentation de l'ANAI.

Le samedi 10 novembre nous avons célébré une messe du souvenir dans l'église Ste Thérèse de Villeurbanne, paroisse de notre président d'honneur décédé il y a tout juste un an. Au cours de la cérémonie nous avons fait mémoire de nos amis, membres de notre section départementale, disparus depuis la création de celle-ci en 1982 : Henri Le Ray, son épouse et son fils Jacques (tous trois anciens d'Indochine) ; Maurice Salino ; Claude Garreau ; général Jean Vittori ; Raymond Mioche ; Miloud Ziane ; Paul Calard ; Paul Lucien ; André Lafay. A l'issue de la messe nous sommes allés déposer sur la tombe de notre président d'honneur une plaque commémorative ainsi

que les palmes de la Légion d'Honneur et de l'Ordre du Mérite.

Enfin, signalons que notre assemblée générale annuelle se tiendra le dimanche 24 février 1991 à 10h au cercle des sous-officiers du Quartier Général Frère, à Lyon. Elle sera suivie du banquet traditionnel dans les salons du mess où nous serons accueillis par le gérant, l'adjudant-chef Donce, qui a passé une partie de sa jeunesse au Cambodge.

SECTION DE LA SEINE ET MARNE

Président : M. Roger Bouvier
8, rue Saint Germain
77400 Gouvernes

La section a été représentée dans différentes cérémonies du souvenir par nos porte drapeau et quelques uns de nos délégués, en particulier, dans la région de Nemours et de Chelles.

Le 2 novembre nous étions présents au jardin tropical de Vincennes et de Nogent au pied des stèles des Indochinois morts pour la France.

Le 9 novembre nous avons répondu présent à l'initiation de M. le préfet de Seine et Marne à l'occasion d'une réception en l'honneur du monde combattant.

Le 24 février prochain, la délégation sud organise "une galette des rois" salle des Tanneurs à Nemours, réservation auprès de Mme Lutereau.

L'assemblée générale annuelle de la section aura lieu le samedi 13 avril 1991 à Lagny sur Marne.

SECTION DU VAR

Président : Colonel Etienne
31, rue d'Alger, 83000 Toulon

1 - Conférences à la Maison du Combattant à Toulon :

— Mercredi 3 octobre 1990 - 17h
"L'odyssée des médecins français dans le monde" - avec diapositives - par le médecin général Merle (33 ans sous les tropiques).

— Mercredi 7 novembre 1990 - 17h
"Mers el Kébir, que s'est-il passé ?" avec diapositives - par M. l'abbé Autric (qui a vécu l'événement comme officier de marine embarqué).

— Mercredi 23 janvier 1991 : "Angkor, joyau du Cambodge", par Mme Colonna.

— Mercredi 6 février 1991 - 17h
"Le commando Bergerol" par le général de Brancion qui signera son livre "Le commando Bergerol".

— mars 1991 : "les activités culturelles et artistiques de la France en Indochine" par Mme Rageau, conservateur en chef des musées de France,

détachée à l'école française d'Extrême-Orient.

— 10 avril 1991 : "Les boat peoples" par M. Martin, président départemental de l'ACUF.

— 2 mai 1991 : "La dernière guerre de 30 ans" par l'Amiral Ortolan, de l'Académie du Var.

2 - Assemblée générale

L'Assemblée générale annuelle s'est tenue le 30 novembre 1990 à Hyères dans la salle de spectacle du Parc-Hôtel. Elle a été présidée par le Général Simon, président national.

On notait parmi l'assistance, M. Retondale maire de Hyères, le docteur Goutx vice-président du conseil général, Mme Morette directeur départemental de l'ONAC. Le docteur Colin député de Toulon était représenté.

Le rapport moral a été présenté par le colonel d'Aiguillon vice-président et le rapport financier par le colonel Valfrey vice-président.

Le colonel Etienne donna ensuite quelques détails sur les effectifs et les affaires en cours. Il fit approuver la composition du bureau réélu à l'unanimité.

Le Général Simon s'adressa ensuite à l'assemblée et lui donna des informations détaillées : sur les interventions de l'ANAI afin de réduire l'importance des manifestations prévues à l'occasion du centenaire de la naissance d'Ho Chi Minh à Paris, Lyon et Marseille ; sur l'état d'avancement des travaux de la nécropole de Fréjus ; et sur les diverses questions concernant la vie propre à l'association.

Le maire de Hyères et le vice-président du Conseil Général prirent ensuite la parole et répondirent aux problèmes posés par le Président de section.

Après l'assemblée générale, tous les participants se rendirent en cortège au monument aux morts de la ville où une gerbe fut déposée en mémoire de nos morts pour la France.

Un repas vietnamien, particulièrement réussi, réunit 120 participants, dans un restaurant de la ville, pour clôturer dans une ambiance amicalement chaleureuse cette journée.

SECTION DU VAUCLUSE

M. Félix Oberstar
Villa "Les Roses"
Boulevard Paul Pons
84800 L'Isle sur la Sorgue

Le 24 août 1990, au cimetière d'Isle-sur-la-Sorgue, notre drapeau et une délégation de l'ANAI étaient présents à la cérémonie commémorant les quatre otages fusillés lors de la dernière guerre.

A cette occasion, une plaque souvenir a été déposée sur la stèle du sous-officier Aubert, tué en Indochine en juillet 1954.

Le 13 octobre 1990 la ville de Le Thor et le Club Maquettiste Vauclusien ont organisé une exposition 1940-1990 intitulée "Maquet'Meet 90", parrainée par M. Guy Mittaux-Maurouard, pilote d'essai de l'avion "Rafale".

Cette manifestation d'ampleur nationale à laquelle était convié l'ensemble des clubs maquettistes du territoire, commémorait le 50ème anniversaire de la bataille de France.

Cérémonie au monument aux morts, dépôt de gerbe en présence des plus hautes autorités régionales et départementales et de la musique de la 4ème région aérienne d'Aix-en-Provence.

Les vice-présidents Dupuy et Hardy conduisaient une importante délégation de l'ANAI derrière le drapeau porté par M. Sanquer.

D'autre part M. Thévenet, membre de notre bureau vient de recueillir cinq adhésions.

SECTION DE LA VENDÉE

Président : M. Jean Gandouin
4, rue des Forges
85750 Angles

Nous déplorons le décès de notre camarade Robert Roudy, le 10 novembre 1990.

Drapeau et délégation se sont déplacés pour les cérémonies officielles et commémoratives.

MM. Pierre Blandin et Michel Dion, originaires du 44 ont quitté la section pour la nouvelle section de Loire-Atlantique.

SECTION DE LA VIENNE

président : Général Michel Pussiau
10, rue Saint-Denis
86000 Poitiers

Le 24 mars 1990, participation d'une petite délégation de la section à la soirée organisée à Chasseneuil-en-Poitou par l'association Lao de la Vienne à l'occasion de son nouvel an.

Le 20 avril 1990, projection et commentaire par le président de section de la cassette "Trois siècles de présence française en Indochine" aux cadres officiers et sous-officiers du 20° régiment d'artillerie de Poitiers.

Le 7 mai 1990, participation à la cérémonie commémorative des combats de Diên-Biên-Phu : office religieux en l'église Saint-Porchaire et dépôt de gerbes au monument des coloniaux à Poitiers, cérémonie orga-

nisée par l'association des Parents des Tués et l'ACUF de la Vienne.

Le 6 octobre 1990, pour la reprise des activités de la section après les vacances d'été, repas-baguettes au Foyer de la Vallée du Clain à Saint-Benoît, organisé par quelques-uns de nos camarades et leurs épouses. Forte participation et chaude ambiance.

Le 31 octobre 1990, obsèques à Antran du colonel J. F. Lyot, ancien de Diên-Biên-Phu, l'un des premiers adhérents à notre section et membres de notre bureau.

Notre prochaine assemblée générale se tiendra à Poitiers le samedi 16 mars 1991.

SECTION DE L'YONNE

Président : Colonel Max Coet
10, rue du Champ Vilain
89400 Cheny

La réunion des présidents le 11 octobre à Auxerre à la caserne Vauban a permis de déterminer la marche de la section pour l'année nouvelle. L'assemblée générale départementale a été fixée au 5 mai 1991 et se déroulera à St Florentin. Pour l'anniversaire de Diên-Biên-Phu le 7 mai 1991, il a été décidé d'étoffer le rassemblement de Sens par la présence de tous les représentants des différents comités de l'Yonne. Une messe sera célébrée à la cathédrale en présence de Mgr Jacq, ancien évêque de Lang-Son.

Les effectifs sont en augmentation appréciable et le bilan de l'année 1990 s'avère positif.

Le comité de Joigny a organisé le 12 octobre 1990 dans les salons de l'Hôtel de Ville une conférence très appréciée donnée par M. Phan Huu Loc devant une centaine de personnes : le conférencier a développé le thème du "dragon et du peuple vietnamien". Dans l'assistance on notait la présence de réfugiés vietnamiens.

Le comité d'Auxerre a tenu son assemblée générale le 14 octobre 1990 sous la présidence de Mme Julienne Cuffaut, en présence du colonel Bachmann, vice-président national et du colonel Coet, président départemental. Le tiers du bureau sortant a été réélu et le colonel Faurie élu vice-président. A l'issue de la réunion une gerbe fut déposée devant le monument aux morts de Seignelay, pour honorer la mémoire de l'adjudant Louis Chemin, tombé pour la France au Laos en 1950. Un repas de cohésion clôtura cette journée.

A l'occasion du 11 novembre tous les comités et leur drapeau assistèrent aux diverses cérémonies dans le dépar-

tement. A Saint Florentin le colonel Coet remit la médaille militaire à notre camarade Ahil récompensé pour ses brillants états de service.

SECTION DES YVELINES

Président : Général Paul Renaud
82, avenue Fourcault de Pavant
78000 Versailles

La section des Yvelines a tenu son assemblée générale annuelle le 13 octobre à la mairie de Versailles en présence du général Simon président national, de M. du Haut de Sigy maire adjoint, qui nous recevait et de nombreux sympathisants de l'ANAI.

Ce fut l'occasion pour le général Simon d'évoquer au cours d'une conférence très suivie l'histoire de la présence française en Indochine depuis le 17ème siècle.

L'assemblée statutaire a permis de rappeler les actions menées dans les Yvelines en 1990 et de dégager quelques projets pour 1991 :

a) Par fidélité aux Indochinois de France, le comité de Chanteloup, animé inlassablement par M. Freiburger, recherche une meilleure intégration des 200 familles asiatiques - en majeure partie nungs - vivant dans des conditions souvent difficiles mais toujours dignement. Près de 600 cas ont été abordés dans l'année entraînant des interventions multiples. Cette action prioritaire doit être poursuivie et soutenue.

Il est recommandé aux membres de la section de diffuser cet "esprit ANAI" en coopérant aux nombreuses actions locales conduites dans le

département pour l'accueil des réfugiés du Sud Est asiatique.

b) Par fidélité au souvenir de l'Indochine française, le comité de Viroflay, sous l'impulsion de M. Bauer, a organisé en liaison avec son maire M. Martin une exposition rassemblant les photos dues à M. Chanu, président de la section ANAI de l'Oise : inauguration brillante le 29 septembre en présence du général Simon et de nombreux invités de haut rang dont l'empereur Bao Dai. Cette action d'information sera poursuivie en 1991 par une conférence à Versailles.

c) Par fidélité aux anciens d'Indochine, la section a participé en 1990 à de nombreuses manifestations, à Paris et dans les Yvelines, avec son drapeau national avec une totale disponibilité. Notre intention est de nous rapprocher des sections de l'UNC des Yvelines en 1991.

Le bureau de la section :

— président : général Paul Renaud
— secrétaire : Mme Micheline Scalla
- 34 rue de Villacoublay - 78140 Vélizy
- tél. : (1) 39.46.31.66.

— Trésorier : M. René Vignon - 4, rue du Chemin Vert - 78700 Conflans Ste Honorine - tél. : (1) 39.19.39.55.

Neuf autres adhérents complètent le bureau, dont le siège est fixé au comité d'entente des associations d'AC et militaires de Versailles, 39, rue des Chantiers. Une permanence y sera assurée les premiers jeudis de chaque mois, de 14h à 16h.

Il est instamment recommandé d'adresser directement courriers et communications téléphoniques suivant le sujet, au président, à la secrétaire ou au trésorier.

DRAPEAUX BRODÉS
J. C. ROBERT
30 AVENUE D' PAUL DURAND
26600 TAIN-L'HERMITAGE
TEL: 75-08-24-87 B.P. 22

VENTE DETAIL
TOUTES
DECORATIONS



LE DIX MILLIÈME ADHÉRENT DE L'ANAI



Notre dix-millième adhérent : le père Paul Guerry, missionnaire à Dien Bien Phu

La providence fait bien les choses. Notre dix-millième adhérent est un ancien d'Indochine exceptionnel, le père Paul Guerry, des Missions étrangères de Paris, actuellement en poste au Brésil après avoir été missionnaire au Tonkin six ans.

Ordonné prêtre le 29 juin 1948, il exerça son ministère de 1949 à 1952 dans le delta du Fleuve Rouge, puis de 1952 à 1954 en Haute Région. Parlant vietnamien et thai, il fut désigné par son évêque pour fonder la première mission catholique à Diên Biên Phu. Le père Guidon et lui arrivèrent sur les lieux le 9 décembre 1953, à la tête de familles réfugiées de Lai-Châu qu'ils installèrent deux kilomètres au sud du camp retranché, près de la population évacuée des villages de Diên Biên Phu à cause des travaux militaires.

Au début de mars 1954 cet établissement pacifique, à peine achevé, fut ruiné par le Viêt-Minh, qui détruisit la chapelle et enleva les enfants. Ce fut le commencement de la grande bataille (13 mars - 7 mai), pendant laquelle les deux missionnaires prêtèrent main forte aux deux aumôniers militaires et au pasteur protestant pour reconforter les blessés, viêt-minh compris, et aider les mourants.

Après la chute du camp retranché, tous les prêtres furent incarcérés près de Thai-Nguyen, à l'issue d'une longue marche, et déclarés criminels de guerre. L'instruction de leur procès leur valut de nombreux interrogatoires dont voici quelques exemples :

— "Pourquoi disiez-vous trois messes tous les dimanches alors que les bons prêtres n'en disent qu'une ? Vous

profitiez ainsi de votre influence spirituelle pour exciter les colonialistes et les bellicistes à bien se battre contre nous".

— "Pourquoi vous êtes-vous occupé de nos blessés ? Vous vouliez les endoctriner et les convertir aux idées capitalistes et impérialistes".

— "Pourquoi faisiez-vous la classe aux enfants ? Vous déformez leur esprit ; quand nous passons après vous nous avons toujours beaucoup de peine à redresser vos erreurs et à montrer où est la vérité.

Enfin, le 4 septembre, le père Guerry fut libéré à Viêt-Tri avec d'autres prisonniers. De ses carnets de route (1) nous extrayons cette conclusion :

"Au cours de cette captivité j'ai découvert la force diabolique de la mystique communiste, avec son système infernal de critique et d'autocritique que ne pardonne aucune faiblesse, aucune restriction mentale, avec la puissance de son organisation qui prévoit chaque détail... Il n'y a rien en dehors de ce que pense, de ce que veut, de ce que réalise le parti. Tout dialogue est impossible."

L'ANAI est fière de son dix-millième adhérent.

Général Guy Simon

(1) Publiés par la revue des Missions Etrangères de Paris, "Missionnaires d'Asie" numéros 77 et 78 de janvier et mars 1955.

Citation à l'Ordre de l'Armée

Nom : Guerry Paul

Jeune missionnaire animé des plus belles vertus humaines et chrétiennes.

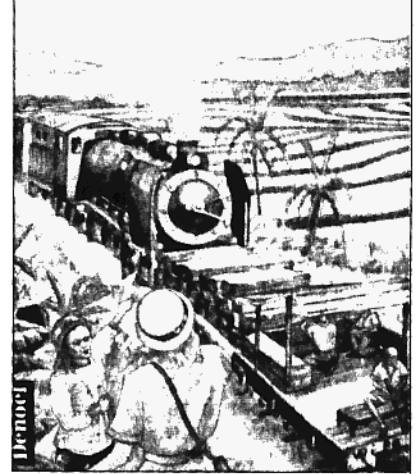
A magnifiquement compris et rempli son rôle tout au long de la dure bataille de Diên Biên Phu de décembre à mars 1954, apportant tout d'abord son aide matérielle et morale aux populations locales, puis mettant tout son zèle, toute son abnégation courageuse et toute sa foi au service des combattants et des blessés.

A forcé l'admiration de tous par sa simplicité, son tranquille mépris du danger, la sincérité et la profondeur de son appui moral et religieux à tous, quelles que fussent les circonstances.

**Le général de brigade
De Castries**

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec Palme.

PATRICK MENEY LA RAFALE



par Patrick Meney. "La Rafale" ? Trois ou cinq rames puissamment armées, marchant à vue. Sa mission ? Rallier Saïgon à Nha Trang, quelque 400 kilomètres plus au Nord. Un seul mot d'ordre : passer coûte que coûte en déjouant les pièges du Viêt-minh. Embuscades et contre-attaques se succèdent, hallucinantes. Avec, en filigrane, une histoire d'amour et de mort, celle d'une femme déchirée entre deux amours. Un livre où le roman confine au reportage tant les situations décrites s'accrochent au vécu.

Ce livre de 505 pages passionnera tous les adhérents de l'ANAI qui y retrouveront tant de souvenirs...



BON DE COMMANDE

à retourner à l'Association Nationale des Anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois — 15, rue de Richelieu — 75001 Paris

Nom

Prénom

Rue

.....N°

Ville

Code postal

désire recevoir
exemplaire(s) de La Rafale au
prix unitaire spécial de 150 F franco.

Règlement ci-joint (à l'ordre de l'ANAI) :

chèque bancaire

chèque postal

mandat-lettre

Signature :